



LA DÉRAILLE, C'EST UN DÉPART !

(Photo: Nora T. Lamontagne)



LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE

346-1254

Télec.: 346-1423

1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

www.

Location d'appartements

2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com



Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca

téléphone | 819 - 821 - 7655

info@feus.qc.ca

télécopieur | 819 - 821 - 7241

BON ÉTÉ!

Bien que la session d'été semble peu motivante pour plusieurs, la FEUS vous invite à transformer cette vision négative en positif!

Étudiez à l'extérieur les journées de beau temps pour faire le plein de vitamine D et profitez de l'été pour bouger. . . Vous aurez plus d'énergie et serez prêts à attaquer cette session avec brio!

LE CONSEIL EXÉCUTIF DE LA FEUS CET ÉTÉ

Lors du conseil des membres du 23 mars dernier, de nouveaux exécutants pour l'été 2014 ont été élus. Félicitations à vous tous et bienvenue dans l'équipe de la FEUS!

- *Responsable à l'exécutif*
Émilie Lapointe
- *Responsable au secrétariat général*
Jonathan Guymont
- *Responsable aux affaires nationales et politiques*
Alexandre Régis
- *Responsable à la condition étudiante et aux droits étudiants*
Julie Chamberland
- *Responsable aux activités étudiantes*
Catherine Caza
- *Responsable au développement durable et aux affaires locales et communautaires*
Joël Vaudeville
- *Responsable aux relations et communications*
Marie-Rose Desautels
- *Responsable aux affaires universitaires et à la recherche*
Annie-Claude Chabot

Rendez-vous au www.feus.qc.ca/contact pour connaître leurs coordonnées.

N'hésitez pas à venir les rencontrer au local E1-111!

AGENDA 2014

Pour les nouveaux étudiants et nouvelles étudiantes ou pour ceux et celles qui étaient en stage et qui n'ont pas encore reçu leur agenda, vous pouvez venir le chercher au local de la FEUS (E1-111).

Afin d'écouler le surplus d'agendas pour la session d'été, les étudiants qui auraient perdu leur agenda pourraient s'en procurer un nouveau gratuitement.

Toutefois pour les sessions à venir, si vous avez perdu votre agenda, vous pourrez vous en procurer un nouveau au prix de 6 \$.

Passez nous voir!

PLANTATION UdeS 2014

Cette année encore, la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) et l'Université de Sherbrooke vous invitent à une journée de reboisement le samedi 31 mai 2014. Plusieurs facultés auront dès cet été un paysage plus agréable devant leurs yeux. Droit, Génie, Administration et Sciences auront droit à un panorama renouvelé. Oublie-t-on les autres facultés? Absolument pas puisque des arbres fruitiers seront plantés aux alentours du cœur du campus pour que tous puissent se prendre une collation en allant à leurs cours. Les outils vous seront fournis, la journée sera magnifique, il faudra tout simplement que vous soyez présents pour nous aider à redonner l'Université à la nature. Cette année, la plantation s'insère dans la programmation du 6^e colloque sur l'écodéveloppement de l'AQPERE, voici un lien vers la programmation complète de l'évènement : <http://www.colloque-ecodev.org/>

Il y a une plantation de pommiers le dimanche 18 mai, tous sont bienvenus comme bénévoles pour venir aider.

GRATUIT : BALLES ANTISTRESS DE LA FEUS!

Pour bien commencer votre session d'été, venez au bureau de la FEUS pour vous procurer gratuitement une balle antistress au local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante.

SESSION D'ÉTÉ, CAMPUS FANTÔME

Nous ne sommes pourtant pas à Val Jalbert, mais les environs semblent tout de même désertés. Le gazon vert, mais pas de troupeau en vue pour tasser l'herbe «campusienne».



Laurie Marchand

Une session d'été, quoi qu'on en dise, c'est souvent un mal pour un bien. On met de côté la liberté d'un été à rien foutre pour le passer sur les bancs d'école. Ou bien c'est un passage obligé, une condition sine qua non le programme COOP est impossible.

C'est très étrange de voir la campus si statique et si peu achalandé, mais c'est à la fois rassurant. Moins de gens dans la file à la caf, tables à pique-niques toujours disponibles, marmottes et huards paisibles. C'est presque pittoresque tout ça !

Reste que le côté sac à dos, livres pesants et travaux de session terni un peu le lustre des quenouilles qui tentent de nous faire croire qu'on est en vacances. Y'a beau avoir un nouvel agora-mini-lac-mirage-oasis, on est pas à la beach non plus ! Et les classes chaudes et suintantes, ça s'en vient ça aussi mine de rien! Quand on s'engage dans une session d'été il vaut être muni de deux choses pour y survivre : de la détermination et de l'organisation.

On le sait beaucoup trop que la petite bière ou la petite sangria sur une terrasse risque de nous appeler trop souvent au goût de nos tonnes de lectures qui s'empilent. Pis la partie de balle-molle au parc, bien qu'on puisse la considérer comme une activité sportive profitable à notre bien-être de corps et d'esprit, ressemblera plutôt à une brosse entre chum qui va finir en concours de pet de t'sous de bras! Soleil et chaleur obligeant (encore faut-il qu'ils se pointent le nez ces deux-là !)

En même temps, ça pourrait être pire. L'été qu'on passe à l'école on aurait bien pu le passer dans un bureau de 8 h à 5 h à remplir des bases de données dans un ministère quelconque ou encore à arracher de l'herbe à poux pour la ville, beau temps, mauvais temps ! Quand on se compare, on se console qui disent ! Pour ma part, je compte bien rentabiliser toutes mes journées de pluie pour avancer dans mes travaux et toutes mes journées de beau temps (surtout celles où j'ai pas de cours) pour courir, aller aux glissades d'eau, tirer du fusil à l'eau, faire des bulles de savons, jouer au cloche-pied et à la marelle, vendre de la limonade, faire des bracelets d'amitié, avoir 7 ans finalement !

Par contre, pour y arriver j'ai besoin de faire de mon agenda mon meilleur ami et tout de suite à par de ça ! Déjà trois semaines de passées, c'est déjà la mi session des cours en accéléré ! Et grosse nouvelle pour

les amis du programme COOP, la session des vestons trop chauds pour l'été s'en vient à grands

pas, car les offres de stages commencent à pousser comme des champignons ! On n'aura pas le temps de chômer cet été, mais avec un peu d'organisation, on pourra quand même batifoler un peu !



(Photo: Nora T. Lamontagne)

«Quand on s'engage dans une session d'été il vaut être muni de deux choses pour y survivre : de la détermination et de l'organisation.»

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Shawn Sirois [Directeur]
direction@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]
redaction@lecollectif.ca

Guillaume Turcotte [Rédacteur adjoint]
redaction.adjointe@lecollectif.ca

Nicolas Ternisien [Chef de pupitre campus]
section.campus@lecollectif.ca

Philippe Côté [Chef de pupitre société]
section.societe@lecollectif.ca

Laurence Gagnon Beaudoin [Chef de pupitre culture]
section.culturel@lecollectif.ca

Jonthan Tremblay [Chef de pupitre sports]
section.sport@lecollectif.ca

Nora T. Lamontagne [Directrice artistique]
direction.artistique@lecollectif.ca

Maryka Lessard [Correctrice en chef]
correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Julien Bilodeau

Alexandre Blanchard

Guillaume Corbeil-Archambault

Vincent Lambert

Jean-Nicolas Lévesque

Alexis Martel

APA

Simon-Pierre Gagnon [Rédaction]

Élisabeth Simard [Rédaction]

Étienne Lessard [Vidéo]

Équipe technique

Geneviève Veillette Bérubé [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]

Kamal Hafid [Directeur commercial]

Si vous désirez écrire pour *Le Collectif*, contactez l'équipe de rédaction à

redaction@lecollectif.ca



CRISPATIONS DANS LES RELATIONS ENTRE LE QUÉBEC ET LA FRANCE

Au moment le plus fort des élections, alors que le sujet de l'éducation était savamment éclipsé par les différents candidats, tant M. Couillard que Mme Marois rivalisaient d'ingéniosité pour trouver de nouveaux moyens d'équilibrer le budget du Québec en proposant de nouvelles hausses des frais de scolarité, mais des étudiants étrangers cette fois-ci et des étudiants français plus particulièrement.



Nicolas Ternisien

La nouvelle fut ressentie comme un électrochoc parmi les étudiants français qui ont fait le grand saut pour s'installer et étudier au Québec, ainsi que chez les élus et diplomates français. Ainsi, une pétition lancée par Frédéric Lefebvre, attaché parlementaire du député des Français d'Amérique du Nord, et réclamant le maintien de la situation actuelle recueille déjà plus de 3000 signatures.

Il ne s'agit pas d'une augmentant mineure : les Français qui jouissent depuis 1978 d'une entente leur permettant de payer le même prix que les Québécois en matière de frais de scolarité universitaires (soit 2000 \$ par an) verraient alors tripler le montant de ces mêmes frais selon la volonté des libéraux d'harmoniser les couts des études des étudiants francophones étrangers avec ceux des Canadiens originaires du Québec.

Nous pouvons éventuellement comprendre le bienfondé d'une telle mesure, qui pourrait peut-être contribuer à redresser la situation budgétaire du Québec, néanmoins nous devons premièrement imaginer l'état de précarité dans lequel cette mesure plongerait des milliers d'étudiants. Inquiets, certains d'entre eux se demandent s'ils auront les moyens de terminer leur cursus universitaire au Québec ou s'ils devront encore plus s'endetter ou alors rentrer en France.

Alors que le Québec se bat pour attirer de nouveaux immigrants qualifiés à cause de son manque de vitalité démographique en allant massivement recruter dans les universités françaises par exemple, est-ce judicieux de ne pas favoriser l'implantation d'étrangers francophones qui ont toutes les chances de bien s'intégrer à la société québécoise et qui sont d'excellents candidats pour la faire prospérer? Le débat est ouvert, mais je pense que le Québec n'a aucun intérêt à freiner l'arrivée d'une population jeune, qualifiée, francophone et désireuse de s'intégrer.

Les préoccupations des expatriés français ont cependant été entendues au sein du

« Le gouvernement de Philippe Couillard semble faire machine arrière en se faisant moins catégorique et en affirmant vouloir « respecter l'harmonie » des relations avec la France. »

gouvernement de Philippe Couillard, qui semble faire machine arrière en se faisant moins catégorique et en affirmant vouloir « respecter l'harmonie » des relations avec la France. Nous pouvons citer les propos de Christine St-Pierre, la nouvelle ministre des Relations internationales et de la Francophonie du Québec, à l'Agence France-Presse : « J'ai senti l'inquiétude (française) et on ne compte pas mettre en l'air nos relations (diplomatiques avec Paris). » Elle surenchérit : « il faut respecter l'harmonie de nos relations avec la France. » Enfin, selon elle, le dossier devrait être bouclé d'ici la visite d'État du président français François Hollande à l'automne prochain, où les relations entre la France et en parallèle avec le Québec et le Canada seront au cœur des discussions.

BRÈVES CAMPUS

AUGMENTATION DES CAS DE TRICHIE À L'UNIVERSITÉ LAVAL

Dans un article consacré au Soleil, Daphnée Dion Viens signale que 105 cas d'infractions relatives aux études ont été relevés en 2012-2013, alors que l'année d'avant, ce nombre s'élevait à 56. Elle remarque par ailleurs que les infractions les plus fréquentes sont le plagiat, l'obtention d'une aide non autorisée ou bien le fait de regarder sur la copie d'un autre étudiant. S'ils sont pris en flagrant délit, les étudiants de Laval s'exposent à une période de « probation » où des sanctions plus sévères s'appliquent s'ils recommencent. De plus, les champions de l'aide-mémoire seraient les étudiants de la Faculté des sciences et génie, où 40 % des cas sont recensés, puis de la Faculté des sciences de l'administration (19 %). Cependant, il faut souligner que ces facultés sont numériquement plus importantes que les autres, ce qui influence de facto les statistiques. Enfin, avant de tirer le constat que l'on triche plus aujourd'hui qu'avant, Daphnée Dion Viens insiste sur le fait qu'il y a une plus grande vigilance qu'avant et qu'en conséquence, il est logique que l'on repère de plus en plus de cas.

L'UDES EN TÊTE AU SHELL ECO-MARATHON AMERICAS

Lors du Shell Eco-marathon Americas de Houston au Texas, le véhicule électrique E-Volve, mené par un groupe d'étudiants en génie électrique, en génie informatique et en génie mécanique a rafflé la victoire. Se distinguant dans la catégorie concept urbain/batterie électrique, ils ont surpassé les résultats des années précédentes tout en décrochant la palme du meilleur esprit sportif de la compétition en venant en aide aux autres équipes en résolvant des problèmes techniques d'ingénierie ou en donnant des pièces. Le projet E-Volve prévoit la conception, la fabrication, l'assemblage et l'évaluation d'une voiture urbaine monoplace à propulsion électrique afin de prendre part à la compétition Shell Eco-marathon, volet Concept urbain. Le plus gros du projet consiste à concevoir et à fabriquer un moteur, une carrosserie et un châssis sur mesure.

6^e COLLOQUE SUR L'ÉCODÉVELOPPEMENT DES INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT DU QUÉBEC EN VUE

Organisé en collaboration avec l'AQPERE et PACTE 2D, l'Université de Sherbrooke sera l'hôte du 6^e Colloque sur l'écodéveloppement des institutions d'enseignement du Québec les 29 et 30 mai prochain. Ce sera l'occasion de partager des expériences et des expertises relatives à l'intégration de l'environnement et du développement durable dans la mission des maisons d'enseignement. Des avancées conséquentes ont été réalisées ces dernières années, mais une réelle institutionnalisation des pratiques exemplaires doit être mise en place en prenant soin de les traduire dans les programmes d'enseignement, les activités de recherche, la gestion et l'aménagement des campus, ainsi que les services à la collectivité. Ce colloque est ouvert à tout le monde, mais s'adresse plus spécifiquement aux membres des directions, au personnel enseignant, au personnel de soutien, aux étudiantes et étudiants et aux professionnels de l'environnement et du développement durable.

J'AI LE « KICK » POUR LES TIC

Lors du 2^e J'ai le « KICK » pour les TIC du 30 avril dernier de l'École de technologie supérieure de Montréal, l'Université de Sherbrooke a contribué au succès de l'évènement mettant en valeur les programmes et les carrières en technologies de l'information et des communications (TIC) auprès des jeunes. Trois diplômés de l'université au baccalauréat en sciences de l'image et des médias numériques, une formation unique au Canada, étaient sur place pour présenter aux élèves de secondaire 3 à 5 un projet d'étude des plus inspirants. Michael Bernier, Louis-Philippe Ledoux et Charles Landry-Forcier ont présenté leur projet de fin d'études : la détection d'une personne à l'aide d'une caméra infrarouge, pour ensuite la séparer de son environnement. Cela permet d'intégrer la personne à diverses scènes virtuelles (en2D) dans lesquelles elle peut interagir de diverses façons avec son corps. Les nombreux ateliers interactifs du salon ont d'ailleurs été grandement appréciés par les quelque 400 élèves d'écoles secondaires de Montréal s'étant déplacés pour l'occasion.



(Photo: Nora T. Lamontagne)

LA DÉRAILLE UNE COOP DE VÉLO SUR LE CAMPUS

Coopérative de solidarité à but non lucratif et à vocation sociale ainsi qu'environnementale, la Déraille est la nouvelle Mecque du cyclisme sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke où elle vient tout juste d'inaugurer l'ouverture de son atelier.

Nicolas Ternisien

Une idée qui a fait du chemin

Si l'ouverture d'un atelier le 1^{er} mai dernier à l'extérieur de la faculté de musique est une marque concrète de la mission de la Déraille, le projet est quant à lui plus ancien. Effectivement, comme l'indique Marie-Josée Laforge, présidente de la Déraille, cela fait déjà deux années qu'un groupe d'étudiants s'engage activement pour faire naître un endroit sur le campus où l'on peut réparer, entretenir son vélo soi-même, apprendre à utiliser de nouveaux outils, recevoir des formations en sécurité et devenir finalement plus autonome.

À l'origine initié par des étudiants en environnement, le projet de la Déraille est le fruit d'une passion pour le cyclisme qu'entretiennent ses membres et du constat qu'il n'y avait aucun endroit sur le campus sherbrookois où l'on peut réparer soi-même son propre vélo alors que c'était d'ores et déjà le cas dans d'autres universités québécoises. Pour parvenir à relever ce défi, la Déraille est partie en quête de ressources ces dernières années par le biais d'une campagne de sociofinancement et a également profité de l'appui d'Ashoka Canada, une organisation internationalement reconnue pour son leadership en entrepreneuriat social.

Par ailleurs, ce partenariat avec Ashoka Canada était une première pour une université francophone à l'époque et confirmait l'importance qu'accorde l'UdeS à stimuler l'approche entrepreneuriale auprès de sa communauté étudiante.

Apprendre en confiance

S'intégrant dans une vision du développement durable



(Photo: Courtoisie)

partagée par l'Université de Sherbrooke, la Déraille propose maintenant aux étudiantes et aux étudiants de profiter d'une coopérative flambant neuve avec des réparateurs chevronnés sur place qui dispenseront leurs bons conseils tant sur la réparation d'une bicyclette que de son entretien : apprenez à connaître votre vélo, il vous le rendra au centuple (surtout à

Sherbrooke où dérailler au beau milieu d'une côte peut devenir problématique).

Un tour du propriétaire

La coopérative de la Déraille met à la disposition de ses membres un atelier mécanique de vélo tout équipé avec des outils appropriés permettant de réaliser ajustements et réparations sur vos fidèles destriers. La Déraille,

c'est aussi un point de vente de pièces additionnelles nécessaires aux réparations à prix abordables, ainsi que des séances de formation de mécanique de vélo. Même si la coopérative cible d'abord la communauté universitaire de Sherbrooke, tous les Sherbrookois et Sherbrookoises peuvent devenir membres à vie pour la somme de 10 \$.

L'AGORA PARFAIT POUR UNE MÉGA PRODUCTION DE LA PETITE SIRÈNE

Ily a deux ans, quand j'ai mis les pieds à l'Université de Sherbrooke pour la première fois, la première chose qui m'a frappé c'est ce bassin bleu, vide et sans vie. La fontaine n'est maintenant plus et on a choisi de transformer cet espace désuet en une agora vivante et moderne. Un an après cette décision, bilan sur les travaux.

Simon-Pierre Gagnon

En arrivant sur les campus pour la session d'été 2014, nombre d'étudiants furent surpris de voir l'état du paysage face à la bibliothèque. Encore des barrières, des roches, des cônes... Les travaux semblent bien loin d'être terminés. L'agora semble n'être terminée qu'à moitié et au centre, là où on s'attendait à y voir un beau plateau avec tables à pique-nique comme il y en a devant la FLSH ou la Faculté de Génie, on n'y voit que le reflet de ce dur hiver qui

ne finit plus : une flaque, un bassin, un lac.

Lorsqu'on regarde l'annonce qui fut faite l'automne dernier, on nous mentionne un bassin de rétention d'eau pour contrer les débordements en cas de

pluie ou de fonte des neiges. Il serait donc parfaitement normal d'y voir autant d'eau.

Malgré tout, plusieurs semblaient déçus du résultat. Où pourra se tenir la scène promise? Pourrons-nous

vraiment utiliser cet espace pour les spectacles comme le spectacle de la rentrée? Nous le saurons dans quelques mois.

Les travaux sont encore en cours. Le projet, qui devait se terminer l'automne dernier,

en est dans ses dernières étapes : asphaltage de la rue et plantation d'arbres et de gazon en face du bâtiment central. Il faudra donc patienter encore un peu avant de voir cette section de l'Université dans ses plus beaux habits.



(Photo: Nora T. Lamontagne)

LA COOP CESSERA LA VENTE DES ORDINATEURS APPLE

A partir du 31 mai, la coopérative de l'Université de Sherbrooke cessera la vente de la plupart des produits Apple. La compagnie californienne a retiré le droit aux détaillants scolaires de vendre leurs produits au rabais. Elle justifie sa décision par le désir de concentrer ses activités sur sa boutique en ligne.

Guillaume Turcotte

Ne vous étonnez donc pas de ne plus retrouver les différents MacBook à la COOP prochainement. En effet, Apple a déclaré : « Nous avons évalué que les étudiants effectuent de plus en plus leur magasinage en ligne et hors campus. Conséquemment, dès le début de la prochaine année académique, nous allons concentrer nos ventes éducationnelles canadiennes à travers ces canaux ».

Dans un article paru dans La Tribune, Hélène Daneau, directrice générale de la COOP, mentionnait devoir se départir de deux employés spécialisés dans la vente des produits Apple à la suite de cette décision. Cependant, elle affirme que

les impacts financiers seront minimes, puisque la vente des ordinateurs Apple représente moins de 1 % du chiffre d'affaires de la coopérative.

Cette dernière a décliné notre demande d'entrevue invoquant une clause de confidentialité entre la coopérative et Apple, alors que nous voulions notamment connaître son opinion quant aux répercussions pour les étudiants. Elle rappelle tout de même que « nous [La COOP] offrons un excellent service de réparation informatique, englobant les produits Apple et que nous poursuivrons la vente des accessoires Apple. Les étudiants sont conviés à utiliser le site web d'Apple Canada pour commander leur ordinateur ».

Cette décision marque la fin d'une longue relation entre Apple et les campus canadiens, alors que les autres détaillants scolaires se retrouveront dans la même situation que la COOP une fois leur contrat avec Apple arrivé à échéance. À noter qu'Apple n'envisage pas d'imiter cette démarche dans les campus américains puisque ces derniers représentent une plus grande part de marché.

Qu'en pensez-vous?

Cette décision d'Apple de concentrer ses affaires sur sa boutique en ligne rappelle la restructuration stratégique de la chaîne Best Buy, qui avait entraîné la fermeture de sa succursale sherbrookoise

au plateau Saint-Joseph il y a environ un an. La question se repose aujourd'hui : l'avenir du magasinage passe-t-il par internet?

Le rabais étudiant intouché

Seul le point de vente change et les étudiants pourront toujours se procurer des ordinateurs Apple à rabais sur le site officiel de la compagnie. Voici quelques produits Apple au prix normal par rapport au prix « éducation » (selon le site officiel d'Apple Canada) :



(Photo : Nora T. Lamontagne)

CFAK

88.3 FM



PREMIER DE LA BANDE

	Prix normal	Rabais éducation
MacBook Pro (écran 13 pouces)	1 199,90 \$	999,00 \$
MacBook Pro avec écran Rétina (écran 13 pouces)	1 349,00 \$	1 249,00 \$
MacBook Air (écran 11 pouces – 128 GB)	999,00 \$	949,00 \$
MacBook Air (écran 13 pouces – 128 GB)	1 099,00 \$	1 049,00 \$

PORTRAITS DES EXÉCUTANTS DE LA FEUS

La Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS), c'est la corporation qui représente les étudiants, qui les défend, qui les informe. Et oui, il faut bien des exécutants pour former son comité exécutif. Qui sont-ils?

Élisabeth Simard



Alexandre Régis
Responsable des affaires nationales et politiques

Alexandre Régis est un étudiant en génie électrique dont le charme n'a d'égal que la volubilité. En gros, comme on dit, Alexandre s'occupe des relations avec la FEUQ et de tout ce qui touche la politique, principalement au niveau national. Son récent dada : la plateforme de revendications de la FEUS aux dernières élections. Le personnage qui se cache en ce grand amateur de séries télévisées est nul autre que Lord Baelish dans *Game of Thrones*, celui qui « mettrait le royaume en feu s'il pouvait gouverner les cendres ».



Catherine Caza
Responsable des activités étudiantes

Qu'est-ce que ça fait exactement une responsable des activités étudiantes? Catherine organise le Défi têtes rasées, le spectacle de la rentrée, le carnaval, et j'en passe. Ce qui l'occupe

particulièrement ces temps-ci : La Route des Vins, journée de plaisirs gustatifs pour les étudiants. Elle-même étudiante en psychologie, elle a découvert ses aptitudes de gestion avec la FEUS. « C'est beaucoup de travail, mais l'implication étudiante, c'est une drogue », dit-elle. Lorsqu'elle n'est pas en train de vous organiser des événements d'enfer, elle lit du Jean-Paul Sartre, du Nietzsche, de la petite lecture légère quoi!



Marie-Rose Desautels
Responsable des relations et communications

Marie-Rose assure le lien avec le campus de Longueuil, le campus de la santé et toutes les associations étudiantes de l'Université. Son projet de l'été : mettre le site de la FEUS complètement à jour. L'étudiante en politiques appliquées

se dit elle-même calme. Elle se passionne pour les romans fantastiques. D'ailleurs, son patronus prend la forme d'un lapin!



Julie Chamberland
Responsable des conditions et droits étudiants

Si vos déboires universitaires vous amènent devant le comité de discipline, Julie, la presque bachelière en droit, vous appuiera. C'est elle qui défend vos droits en tant qu'étudiants et elle encore qui récolte

vos plaintes. Le projet sur lequel elle travaille consiste en l'élaboration d'une fiche dans l'agenda résumant vos recours légaux devant telle ou telle situation. La curleuse (joueuse de curling, oui oui) est allée quatre fois aux provinciaux juniors, a remporté la victoire aux Jeux du Québec, et plus encore. Mais c'est sa flamme pour la natation qui lui aura valu son surnom. Pour toute question sur vos droits étudiants, appelez Julie Grenouille!



Émilie Lapointe
Responsable de l'exécutif

Émilie coordonne l'équipe, assure le suivi des dossiers et appuie les exécutants dans leurs différentes tâches. Après de longues négociations, elle souhaite régler le dossier sur l'encadrement des 4 à 8. Elle étudie en enseignement au secondaire, profil univers social. Après

cinq mandats à la FEUS, elle est sans contredit la doyenne du groupe!



Jonathan Guimont
Responsable du secrétariat général

Pour Jonathan, il est important qu'on veille aux intérêts des étudiants, et c'est en partie pourquoi il s'implique à la FEUS. Le respect du budget, la préparation

des conseils d'administration, la gestion des finances... Voilà ce qui l'occupera pour son premier mandat. Cet été, l'étudiant en finances conseillera la FEUS quant à ses placements. Et avec un million de dollars, qu'est-ce que ferait Jonathan demain matin? Il le placerait, bien sûr!



Joël Vaudeville
Responsable du développement durable et des affaires locales et communautaires

En plus du barreau en septembre prochain, Joël a pas mal de projets pour l'été. Entre autres, il compte bien améliorer les relations

avec le bureau du maire. Usera-t-il de ses charmes? Il À l'instar d'Alexandre Régis, Joël participe également aux activités politiques de la FEUS, mais plutôt au niveau local et communautaire. Sa citation préférée? « Monsieur Churchill, vous êtes ivre! » Churchill répliqua: « Et vous, Madame, vous êtes laide... Mais moi, demain, je serai sobre! » Un homme politisé, ce Joël!



Annie-Claude Chabot
Responsable des affaires universitaires et de la recherche

Le rôle d'Annie-Claude est de préparer les dossiers et la recherche sur les étudiants à conditions particulières. Cet été, l'étudiante en enseignement au secondaire ce penchera particulièrement sur le

cas des étudiants parents. Annie-Claude a longtemps travaillé au local de la FEUS avant d'être officiellement en poste, ce qui lui a valu l'affectueux surnom de VP Wannabe!

Vous désirez écrire pour la section Campus?
Contactez Nicolas Ternisien à
section.campus@lecollectif.ca

JAZZ

Parc Victoria, mai 1998. Une mère trimbale sa marmaille non loin de la piscine Claire-Fontaine. Elle installe ses petits autour d'une des tables à pique-nique qui bordent la piste de danse sociale.



Philippe Côté

C'est dimanche, et ça regorge de têtes blanches. Des Yvonne, Pierrette, Ursule, mais aussi des Alphonse, Rogatien, Paulin. Les Maurice jouent de la musique, les Agathe ont préparé les sandwiches. Ça se déhanche comme un Elvis dans l'eau bénite (voire : c'est un Continental sur *Si tu t'appelles Mélancolie* de Joe Dassin).

16 ans plus tard, cette génération est à peu près **d i s p a r u e**, du moins dissimulée dans des hangars de soins de longue durée

un peu partout au Québec. Les vieilles Pontiac sont remisées, elles pourrissent lentement sous leur housse beige dans un quelconque garage chauffé. Les pièces tombent en morceaux — je ne veux pas vous faire pleurer, mais la plupart sont discontinuées. On ramanche les machines comme on peut pour les sortir à Pâques ou à la fête des Mères. On installe une courtepoinette sur les bancs pour cacher le cuir troué, petit changement d'huile, on visse une plaque de métal pour la hanche brisée, et c'est comme neuf.

Je reviens à Joe Dassin, parce que je tombe facilement dans les généralités : ce n'est pas le genre de musique que ces gens-là écoutaient, plus jeunes. Quand Yvonne et Paulin se sont rencontrés pour la première fois, c'était au Flamingo sur Wellington, l'orchestre maison jouait *Take Five* de Dave Brubeck, Paulin avait emprunté les beaux gants en cuirette olive de son frère Édouard, il se sentait comme un Marcel Bonin qui enfilait les gants du Rocket en 1959, ce n'est pas peu dire. Trois danses et une cigarette plus tard, Paulin décrochait le numéro de la petite Yvonne, ils iront au Cinéma de Paris sur la King la semaine suivante, c'est *La Dolce vita* qui est à l'affiche.

Fellini, Brubeck et Yvonne, les trois passions de Paulin cette année-là. Il fallut attendre deux mois pour qu'une chaude fin de soirée sur la banquette arrière d'un Chevrolet Caprice scelle l'avenir du couple. Mariage à l'église St-Jean-Baptiste en septembre, puis naissance de Jean-Guy une saison plus tard.

La culture populaire avait ses bons et ses moins bons côtés à l'époque. On faisait l'amour sur du Miles Davis, puis on se mariait obligé avant la fin de l'année.

Ce que j'apprécie avec ces généralités, c'est sans doute le fait qu'elles ne me donnent pas raison lorsque je regarde de plus près la réalité socioculturelle de cette génération. J'ai romancé

l'histoire d'Yvonne et de Paulin, j'ironise maintenant celle de Pierrette et de Rogatien :

Expo-Agricole de 1962, Rogatien et ses chums avaient picolé la journée durant. Huit heures n'avait pas sonné qu'ils s'improvisaient en Jérolas, chantant à tue-tête *Méo penché*.

« Son père lui avait dit, tu s'ras barbier, mais il n'aimait pas ce métier. »

Le brouhaha faisait tourner bien des têtes, on voyait des signes de désapprobation des plus vieux, et les jeunes se faisaient un vilain plaisir d'en remettre davantage.

À son père alors il a dit :

« Ça sert à rien pour ces jobs-là j'suis trop malin, »

Et tout en montrant ses deux poings :

« C'tata c'tata c'tata c'tatavec ça que j'vais faire du foin papa. »

C'est cette même soirée que Rogatien, complètement paqueté au Jameson, a saccagé le visage d'Hector Bolduc

de Rock Forest, qui rôdait autour de sa belle Pierrette.

Pour les besoins de cette chronique, nous arrêtons l'histoire ici. Je parlais d'ironie plus tôt, donc.

La véritable histoire, c'est que peu importe l'image qu'on se fait de la jeunesse de nos aïeux, parmi tous les clichés que l'on peut utiliser pour cirer leur passé de nostalgie, l'un d'entre eux revient à tout coup : cette génération-là ouvrait la porte toute grande à l'univers du possible. Le futur de la belle province leur appartenait.

À présent, ces gens tombent dans l'oubli peu à peu. Ils ont tout légué à la génération X, qui s'est emparé du Québec grâce à un poids démographique majeur. Leurs parents leur ont appris à lever les poings, comme Méo Penché. Une généralité pour les boomers? Ils avaient les clés de chez Dupuis & Frères et ont tout dévalisé. Ils ont hérité des vieilles voitures de leurs aînés, les ont entreposées avec dédain dans le vieux garage de la maison familiale.

Arrivent ensuite les Y. Ils ouvrent la radio, tombent sur l'*Aigle noir* de Marie Carmen. Allument la télé, voient cette pop star de vingt ans chanter *Y'a pas grand chose dans l'ciel à soir*. Vont au cinéma, doivent se taper une comédie québécoise grivoise et bedonnante, qui se complait à se vendre en utilisant les repères du passé.

Veulent se bâtir un projet de société, tout en montrant leurs deux poings levés. Se font répondre « Fais pas le malin. »

1998. J'ai 7 ans et je suis au parc Victoria pour la fête des Mères. Grand-Papa Maurice et son orchestre animent le plancher de danse. *Si tu t'appelles Mélancolie* se termine, il me fait signe d'approcher.

Me chuchote à l'oreille : la prochaine, elle est pour toi. *So what*, de Miles Davis.

So what, jeunes gens? Nous avons notre propre culture à nous créer, à nous raconter. Laissons le pop aux boomers. Soyons Jazz.

Et Méo Penché dans tout ça? Il est finalement devenu barbier.

BRÈVES SOCIÉTÉ

TOURNOIS DE PÉTANQUE

Le samedi 17 mai prochain aura lieu la première classique estivale de pétanque du domaine Howard. Ambiance familiale, niveau de jeu peu relevé, trophée massif, toutes les données sont réunies pour faire de cet événement un succès monstre. Formez votre équipe de 2 ou 3 et inscrivez-vous sur la page Facebook de l'évènement « Classique estivale de Pétanque - Domaine Howard ». Coût : 10\$ par équipe. Les profits seront remis à un projet de Génie mécanique sur les lits thérapeutiques. Que le meilleur gagne!

À TRAVERS LA LENTILLE

La société d'histoire de Sherbrooke lance sa nouvelle exposition temporaire À travers la lentille. Cette exploration de la photographie à Sherbrooke se veut très prometteuse : « Des photographes itinérants, en passant par les premiers studios de photographes, la vente d'appareils pour photographes amateurs, les concours et la folie des cartes postales, retracer l'histoire de la photographie dans la région c'est aussi s'attarder à la vie des Sherbrookoises, mise en images. » Jusqu'au 2 novembre 2014, c'est 5\$ pour les étudiants.

À DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR : LE PARC BLANCAHRD

Ouvert le samedi et le dimanche au mois de mai, le club nautique de Sherbrooke, situé au parc Blanchard, offre la location de canots, de kayaks et de pédalos. La rivière Magog et le lac des nations sont à votre portée! Voilà une belle activité de plein air pour découvrir Sherbrooke d'un autre angle. Cout pour une heure de kayak double : 23\$. Avec l'été qui s'invite, le parc Blanchard peut vite devenir un coup de coeur, avec sa plage et ses terrains de volleyball. Seulement à 5 minutes en bus de l'université.

COLLECTE SPÉCIALE : RÉSIDUS ENCOMBRANTS ET RÉSIDUS DE BOIS

C'est pour la semaine du 12 mai qu'est prévue la collecte spéciale des résidus encombrants et des résidus de bois pour les arrondissements du Mont-Bellevue, de Jacques-Cartier et pour le secteur du centre-ville. Sont acceptés : baignoires (sauf acier), divans, matelas, meubles, prélat, tapis, stores, toilettes et éviers en porcelaine.

Pour plus d'information : <http://www.ville.sherbrooke.qc.ca/sous-site/environnement/matieres-residuelles/>

LES PETITS EXPLORATEURS ARRONDISSEMENT JACQUES-CARTIER

Durant l'été, le Collectif parcourt pour vous les alentours de Sherbrooke et vous sort du campus. Voyagez avec les petits explorateurs au travers des lieux mythiques (ou presque!) des Cantons-de-l'Est.

Philippe Côté

Journée plein-air dans l'arrondissement Jacques-Cartier! L'expédition commence sur la berge du lac des Nations. Vous portez vos chaussures de sport? Génial! Un petit jogging s'impose. La boucle fait 3,5 km et donne un bel aperçu des quartiers avoisinants. Votre récompense vous attend au marché de la gare : un gelato au Savoroso, difficile de faire son choix! La terrasse offre des prix abordables sur les rafraichissements, tant mieux, le reste de la journée se fait à pied. Ne ratez pas les différents marchands qui sont au marché de la gare au gré des saisons; ils offrent des produits du terroir de qualité.

#Spotted sur la terrasse du Savoroso : deux jolies brunes aux lunettes de soleil, buvant de la sangria blanche. Vous étanchez ma soif d'amour. Fans de bière et saucisses? Vous viendrez me rendre visite au William J. Walter ;)

Prochaine étape : le parc du domaine Howard, et son étang à nénufars. Le terrain plat d'à côté est propice à une joute de frisbee. Amateurs de fleurs, ne ratez pas les platesbandes qui entourent les serres du domaine. Vous n'avez pas mangé? Il y a le Pierre Jean Jase à quelques coins de rue, sur Montréal, réputé pour ses déjeuners et ses burgers. L'ambiance y est intime, sans prétention. On triche un peu en sortant des limites de l'arrondissement, ce sera notre secret : les gorges de la rivière Magog sont à deux pas, et l'accès aux barrages hydroélectriques est facile. Regardez autour de vous, c'est exactement ici que tout a commencé pour Sherbrooke. Les premières industries se sont installées autour de la gorge pour profiter de son potentiel énergétique, puis l'influence des hommes d'affaires sherbrookoïses a attiré les capitaux nécessaires au développement de la ville.

#Spotted au Pierre Jean Jase : au grand cuisinier sympa, tu m'as rassasiée. J'ai entendu dire que tu aimais le basketball. Si t'es du genre à marquer du centre-ville, on se voit au Siboire plus tard.

On revient ensuite vers les rues du vieux nord, pour s'imprégner de l'héritage architectural anglais. On zigzague un peu, on croise Dominion, Prospect, et on tombe par hasard sur le parc St-Alphonse, qui a sans doute la plus belle patinoire de roller-hockey de la ville. On reprend Beckett pour se rendre au bois du même nom, célèbre pour ses sentiers pédestres accueillants. On se laisse distraire par la nature, on rencontre les plus beaux chiens du coin. C'est définitivement la solution idéale pour s'évader de notre petite routine d'étudiant.

#Spotted au bois Beckett : beau Sorelois, je t'ai vu pour la première fois au 5 à 8 avec ton chien. Es-tu célibataire? La laisse me donne des idées...

À la sortie du bois, Jonathan nous attend dans sa camionnette. On saute à bord pour revenir au coin des rues King et Vimy. D'un côté, la taverne O'reilly, dont la terrasse sur le toit est parfaite pour profiter de la fin d'après-midi. Pour souper, on traverse la rue pour se retrouver au café King, cuisine vietnamienne très agréable. Le menu et l'atmosphère charmeront autant les parents que les amis.

#Spotted aux filles qui viennent de sortir du Enjoy Yoga : longue vie aux leggings. Papa ours vous attend.

La journée tire à sa fin, et avant que le soleil ne se couche, nous faisons un saut au mini-putt du parc Jacques-Cartier pour mettre en jeu la facture des prochains verres. Qui sait, Carl Carmoni pourrait être dans les parages! Après délibération, c'est au pub St-Malo que se poursuivront les festivités. C'est une valeur sûre pour développer des complicités, et qui sait?

#Spotted au mini-putt J-C : bel étalon en difficulté sur le parcours du totem. Je te viendrais bien en aide pour t'apprendre à putter.



G 3454 3545 MI 1710 A76 CAR V

Les discussions du Bois-Beckett

avec *Jean-Simon Campbell*

A l'orée du bois, je retrouve Jean-Simon Campbell, étudiant en politique à l'UdeS, qui a été sous les feux de la rampe lors de la dernière campagne électorale provinciale. En plus de soutenir sa charge de travail étudiant, le candidat d'Option nationale dans Sherbrooke a relevé le défi du marathon électoral. Cravate en moins, espadrilles nouées, le jeune homme revient sur l'expérience qu'il a vécue dans les derniers mois.

Philippe Côté

Les élections provinciales ont eu lieu le 7 avril dernier. Ça ressemble à quoi, un rush de fin de session pour un politicien?

Les nuits qui ont suivi la campagne ont été assez courtes. Les deux semaines de bris d'horaire ont été très intenses, et on ne doit pas lâcher pour sauver la session. Ça faisait déjà un mois que je roulais à pleine vitesse, mais j'ai pu respirer à temps pour les examens. Ça m'a pris un peu plus de temps pour revenir sur terre, vu la situation particulière. Je n'ai vraiment regardé derrière moi qu'à la fin avril.

Comment s'est fait le retour en classe, à la fin de la campagne électorale?

Pour moi, c'était un retour à la normale. Évidemment, comme j'étudie en politique, j'ai dû répondre à beaucoup de questions! Mais c'était très plaisant de pouvoir discuter, et de voir mon implication reconnue de la sorte. Ça amène nécessairement à échanger avec les autres étudiants sur ce qui s'est passé. Ça amenait des débats très enrichissants.

Ça t'a pris un certain temps avant de faire le point sur ta campagne électorale. Comment se passe le retour sur terre?

Je dois dire que c'est un sentiment assez ambigu. J'ai de la misère à me représenter tout ce que j'ai fait. J'ai une grande fierté du travail et de l'implication que j'ai mis dans cette aventure. Tout a bien été, mais avec un pas de recul, je réalise que je n'aurais pas pu présumer ce qui allait se passer. Allais-je faire le poids? Garderais-je le contrôle par rapport à mon plan de match? Ce n'est pas des questions que l'on se pose avant la campagne.

Pour le résultat en tant que tel, comment as-tu réagi?

À l'instar de tous les souverainistes, je suis amer du résultat. C'était une conjoncture politique très difficile. Sur un plan plus personnel, je serais curieux de connaître mon résultat, si j'avais eu le temps de m'impliquer 7 jours sur 7 dans la campagne, sans statut d'étudiant.

Quant aux réactions très cyniques des électeurs, je m'en préoccupe beaucoup. Le cynisme est extrêmement dangereux en mon sens. Je l'ai vécu dès le premier jour, en amassant mes 100 signatures pour officialiser ma candidature. Les candidats font face à beaucoup de résistance sur le terrain. Environ une personne sur quatre ne s'intéresse plus du tout à la politique. Lorsqu'on s'y intéresse moins, on devient sensible seulement

aux nouvelles majeures, donc souvent mauvaises, ce qui aggrave le cynisme davantage. C'est très difficile de combattre ce cercle vicieux avec de nouvelles idées.

Ce cynisme est-il l'affaire des plus vieux? A-t-on affaire à un raz-de-marée de boomers désillusionnés?

Il faut faire attention. Avant de critiquer une réalité démographique, regardons ce qui ne fonctionne pas de notre côté. La relation entre les jeunes et la politique se biaise dès le départ. Ce qu'ils entendent de la politique est à majorité conflictuel. Ce n'était pas nécessairement le cas avant. Il y avait un réel projet de société en 1970, pas un projet réchauffé. Il faut renouveler le message pour l'adapter à la jeunesse. Ça ne s'est pas fait. Celle-ci revendique par la suite un rôle restreint dans la politique active. Elle se désintéresse de la place qui lui revient de droit. D'un autre côté, quand les jeunes se sont levés en 2012, la réaction de l'électeur moyen a été assez brutale. Beaucoup de préjugés ont été véhiculés.

Je constate une barrière communicationnelle entre les générations. Il y a une panoplie de sujets sur lesquels les jeunes et les moins jeunes ne s'entendent pas. Il faut rétablir les ponts et créer un consensus au niveau des différentes revendications. Tirons profit de l'un et de l'autre. Cet aspect-là de la communication a été négligé. Il faut être capable de faire la démonstration que ces projets de société ne sont pas seulement bons pour les jeunes, mais aussi pour les plus vieux.

Quel est le futur de l'option souverainiste pour la suite des choses?

J'espère une fusion des différents partis souverainistes. Je crois qu'il faut oublier la gauche et la droite pour le moment. Le référendum doit être l'objectif commun.

Tu n'as pas peur de la formule « Votez pour nous, on verra après » ?

Je ne m'identifie pas comme un fervent de la politique partisane. Le but, c'est de faire la souveraineté. Un référendum, ça se prépare. Il faut se concentrer sur l'information et la promotion du projet avant tout. C'est actuellement une lacune. On entend beaucoup parler du mot souveraineté, mais rien de ce qu'il évoque concrètement.

La promenade tire à sa fin. Quels projets pour l'été?

Beaucoup de lecture. J'ai besoin de me détendre, de respirer un peu. Je vais surtout passer du temps avec monoureuse, que j'ai négligée pendant les derniers mois. J'ai eu la chance de pouvoir compter sur son soutien lors de ma campagne électorale, elle a été ma bouée de sauvetage lorsque le courant était trop fort.

Le bois Beckett est décidément un endroit idéal pour un peu de romance!

Il faut savoir aimer pour s'impliquer en politique. Avant de donner son cœur pour le Québec, il faut être en mesure d'aimer une femme avant tout!

**Vous désirez écrire pour la section Société?
Contactez Philippe Côté à
section.societe@lecollectif.ca**

LE CENTRE CULTUREL LA PLUS GRANDE DES SALLES DE CLASSE

Vous n'êtes pas sans savoir que l'Université de Sherbrooke fête ses 60 ans cette année. Moins nombreux sont ceux qui savent que la salle Maurice O'Bready, plus connue sous le nom de « la salle de spectacle du Centre Culturel », fête aussi ses 50 chandelles cette année.



Laurence Gagnon Beaudoin

J'ai récemment eu la chance d'assister à la soirée de lancement de la programmation 2014-2015 du centre culturel de l'Université de Sherbrooke. En plus de pouvoir rencontrer une impressionnante brochette d'artistes, on en apprenait un peu plus sur l'histoire et l'évolution de la salle Maurice O'Bready. On a même eu droit à une exceptionnelle présence de notre rectrice, madame Luce Samoisette, qui est venue réciter un discours de convenance avec un enthousiasme... contrôlé. Monsieur Alain Webster (Vice-recteur au développement durable et aux relations gouvernementales et vice-recteur au Campus de Longueuil), lui semblait plus convaincu par les mots qu'il livrait à la foule avec aisance.

Je dois avouer qu'au début, je comptais rédiger une chronique présentant la programmation et vous invitant à aller profiter du travail exceptionnel qu'a fait l'équipe du centre culturel afin d'amener à Sherbrooke des spectacles d'envergure comme la pièce de théâtre Diner de con, ou l'humoriste Emmanuel Bilodeau, mais en assistant à la soirée de lancement (qui fut d'ailleurs en grande partie longue et pénible, heureusement que la présentation semblait beaucoup plus divertissante), j'ai eu envie de vous conscientiser à un fait: le centre culturel est la plus grande salle de classe que possède l'Université de Sherbrooke.

« Saviez-vous que les étudiants ont autrefois occupé la salle Maurice O'Bready dans le seul but d'avoir accès à un spectacle? »

Dans la vie, on a tendance à tenir plusieurs choses pour acquies, et malheureusement, la culture est en haut de cette liste de choses. Saviez-vous que les étudiants ont autrefois occupé la salle Maurice O'Bready dans le seul but d'avoir accès à un spectacle? À l'ouverture, la vente des billets avait été faite de manière légèrement douteuse, un peu comme l'on octroie les contrats de construction de nos jours : par le biais de contacts et de favoritisme. Les étudiants de l'époque, eux, avaient mis l'accès à la culture en haut de leur liste de priorité et s'étaient infiltrés dans la salle au milieu des gens d'affaires. Une fois dans la salle, les étudiants se sont assis et ont écouté le spectacle dans le calme et le respect. Après cet incident, la vente de billets connut une « réforme » de sorte que les étudiants puissent se procurer des billets au même titre que les gens aisés.

Et vous, feriez-vous autant d'effort pour la culture? Probablement pas, et c'est triste parce que de nos jours, la culture est considérée comme un simple divertissement alors que l'on devrait la considérer comme une salle de classe. J'ai la prétention de croire que l'on apprend autant devant une pièce de théâtre de Michel Tremblay que devant un professeur de marketing. Évidemment, on apprend

des notions assez différentes, mais ce sont aussi des notions complémentaires. À Sherbrooke, on a la chance d'avoir accès à plusieurs salles de spectacles, et je crois que l'on devrait se faire un devoir de les faire vivre. Je comprends très bien que vous n'ayez pas le budget d'assister à un spectacle à grand déploiement, mais la grande majorité des spectacles présentés à la Petite boîte noire, par exemple, coûte moins cher qu'un sandwich au Café Caus (qui entre vous et moi sont scandaleusement coûteux).

Ma demande à vous aujourd'hui est de ne pas tenir pour acquies l'accessibilité à la culture! Si on ne se bat pas continuellement pour quelque chose on finit par le perdre... regardez ce qui est en train de se produire chez Radio-Canada. Faites de la culture une priorité au même titre que l'éducation et la santé et célébrons tous ensemble les 50 ans de la salle Maurice O'Bready.

BRÈVES CULTURE

MON PREF DU MOIS : LE 1^{ER} ALBUM DE PHILIPPE BRAC

Connaissez-vous le jeune auteur-compositeur-interprète Philippe Brach? Son premier album est mon coup de coeur du mois de mai. Au-delà des mélodies accrocheuses, ses paroles nous transportent dans son univers, où il n'utilise pas de détours pour nous raconter son histoire. À écouter absolument si ce n'est pas déjà fait!

LE AUGUSTE PERD SON CHEF VEDETTE

Ce serait confirmé, le chef Dany St-Pierre quitterait le célèbre Auguste de la rue Wellington. Il aurait pris cette décision suite à la lourde charge de travail que demande sa participation dans plusieurs émissions télévisées et radiophoniques. L'avenir du Auguste, petite sœur du Auguste serait pour le moment incertain.

O CHEVREUIL : TAVERNE AMÉRICAINNE À SHERBROOKE

Il y a désormais un nouvel endroit où souper entre amis sur la Wellington. C'est dans une ambiance chic, mais conviviale que vous pourrez déguster des plats préparés principalement avec des aliments locaux. Définitivement un restaurant à essayer la prochaine fois que vous aurez quelque chose à célébrer.

17 ET 18 MAI, SHERBROOKE T'EN BOUCHE UN COIN

C'est au Marché de la Gare que se réunira une quinzaine de chefs des Cantons-de-l'Est pour une fin de semaine qui s'annonce haute en saveurs. C'est sous un grand chapiteau que seront mis en vente des hors-d'œuvre et des tapas préparés par les différents chefs présents. Une bonne occasion de goûter à de la cuisine locale!



(Photo: courtoisie)

SHERBROOKE EN MUSIQUE

UN FESTIVAL QUI ENSOLEILLE LE MOIS DE MAI

Le printemps amène l'ouverture des terrasses et celle des scènes extérieures qui offriront de magnifiques spectacles durant toute la période estivale. D'ailleurs, en ce mois de mai, la musique submergera le centre-ville de Sherbrooke et ses restaurants avec le festival Sherbrooke en musique.

Charlotte R. Castilloux

Depuis le 1er mai dernier, et ce, jusqu'au 25 mai 2014, une multitude de spectacles gratuits sont présentés dans le cadre de la nouvelle édition du festival Sherbrooke en musique. Créé dans le but de

promouvoir la musique et son apprentissage, ce festival offre plusieurs spectacles dans divers restaurants du centre-ville et à l'extérieur, principalement sur la promenade de Lac-des-Nations. Avec des rythmes musicaux variés, les différents artistes sherbrookoïses sauront plaire aux habitants de la ville puisque tous les types de musique y seront représentés.

Les gastronomes de Sherbrooke seront ravis de découvrir de nouveaux artistes lors des 63 repas concerts qui se dérouleront les jeudis, vendredis, samedis et dimanches, et ce, jusqu'au 25 mai dans différents établissements du centre-ville. Que ce soit à l'heure du dîner ou du souper, des chanteurs et des groupes de musique ensoleilleront les

repas des clients d'une dizaine de restaurants. La Combine, Caffuccino Jacques-Cartier, Pizzicato, OMG burger, O Chevreuil, Da Toni, Bistrot Kapzak, Pub St-Malo, Auberge ÉcoBeat et The Singing Goat Café sont les restaurants participants à ce festival de musique.

Ce n'est pas que dans les restaurants qu'il est possible d'avoir accès aux spectacles de Sherbrooke en musique : les marcheurs et les sportifs du Lac-des-Nations auront droit à des spectacles extérieurs gratuits à quatre emplacements sur la promenade du Lac-des-Nations les vendredis, samedis et dimanches à partir du samedi 10 mai jusqu'au dimanche 25 mai. Les différentes scènes qui accueilleront les artistes seront situées à la Fontaine

Cascade, à la Halte des Nations, à la Passerelle des Draveurs et au Marché de la Gare. Il y aura aussi une cinquième scène extérieure, la Scène du Festival, qui sera située à même le campus de l'Université de Sherbrooke où plusieurs prestations auront aussi lieu.

Ayant pour mission de promouvoir la musique et de la rendre plus accessible à tous, le festival Sherbrooke en musique offre, en plus des repas-concerts et des concerts extérieurs, plusieurs prestations dans différents centres hospitaliers et centres de soins de santé de Sherbrooke. Ces prestations ont pour but d'ensoleiller les journées des pensionnaires, mais aussi de leur offrir un contact privilégié avec la

musique de la région. De plus, toujours dans le but de rendre la musique et son apprentissage accessible aux Sherbrookoïses, plusieurs ateliers musicaux sont préparés pour les jeunes des écoles de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke. Ils seront animés par des artistes de l'Université de Sherbrooke et du Cégep de Sherbrooke qui ont à cœur l'apprentissage de la musique et qui transmettront aux enfants leur passion.

En ce mois de mai où le soleil ne semble pas vouloir être très présent, ce sont les artistes de Sherbrooke qui réchauffent les cœurs des habitants avec leur musique. Ils seront présents un peu partout au centre-ville jusqu'au 25 mai prochain, ne ratez pas votre chance d'ensoleiller vos journées!

FESTIVAL DU TEXTE COURT

FAIS ÇA COURT!

Pour faire une histoire courte, le Festival du texte court est un festival centré sur le texte court qui se déroulera à Sherbrooke du 22 au 25 mai. J'ai rencontré une des organisatrices du festival pour en savoir plus.

Guillaume Turcotte

Pourquoi le texte court? «C'est la question qu'on se fait souvent poser! On voit beaucoup de festivals comme celui de la BD ou de la poésie, qui sont assignés à un genre littéraire en particulier. Avec le Festival du texte court, on a choisi de ne pas se limiter: on est ouvert à tous les genres littéraires. Nous, on a plutôt décidé d'utiliser un critère de durée. Les performances courtes sont synonymes d'intensité, et leur succession rapide amène un rythme intéressant», m'explique Sophie Jeukens, directrice artistique à la Maison des arts de la parole, organisme qui chapeaute le festival depuis 2013.

Le festival, qui en est à sa 9^e édition, se déroulera cette année sous le thème du Corps. « On avait la volonté de s'ancrer pleinement dans la performance et l'oralité. Quand on pense à la littérature ou la poésie, l'écrit vient souvent en tête, mais nous, nous travaillons avec le spectacle. Pour nos artistes, la façon de dire le texte est aussi importante que les mots en eux-mêmes. Le thème



Corps vient vraiment rappeler l'importance de l'aspect physique des performances de cette année, et c'est ce qui la différencie des éditions précédentes. »

En effet, plusieurs artistes y présenteront des numéros aussi variés qu'originaux, où le corps sera mis en valeur. Par exemple, une soirée sera consacrée au thème de la poésie érotique et animée par un hôte simplement «vêtu» d'une peinture corporelle. Chacun des sept événements qui ponctueront le festival aura son propre thème : slam de contes, cabaret burlesque, danse, pour ne nommer que ceux-là. Je vous invite à jeter un coup d'œil à la programmation ici. Pour les intéressés, plusieurs événements proposeront des micros ouverts, une occasion en or de partager votre talent ou de vous amuser un peu! D'ailleurs, Véronique Bachand, une artiste invitée, a fait ses premiers pas lors d'un micro ouvert du festival.

Parmi les artistes à surveiller, on retrouve Sébastien Dulude, reconnu pour mettre son corps à l'épreuve lors de ses performances. Aussi, le Collectif Bababa de Rimouski, trio composé de ba, ba et ba, qui travaillent en musique, en poésie et en danse. Ils improvisent et expérimentent avec le son, dans une approche ludique presque absurde. Finalement, on pourra voir Mehdi Hamdad, poète et musicien, décrit comme un performeur exubérant, « un hyperactif de la performance ».

Le Festival du texte court, originaire de l'Université de Sherbrooke

Fondé en 2006, le festival a été créé par un groupe d'étudiants et d'écrivains en herbe de l'Université de Sherbrooke, Les plumes de l'ombre, un collectif d'artistes qui a été actif pendant une dizaine d'années. À l'époque, on y retrouvait justement Sophie Jeukens, qui

nous éclaire sur les motivations derrière le festival : « À la suite de la publication d'un de nos recueils, on a eu envie de faire un événement plus majeur, où on pourrait partager nos textes oralement. »

« Au début et jusqu'en 2011, le festival avait toujours été organisé bénévolement grâce au travail de notre collectif et de plusieurs artistes du coin, mais, par la suite, j'ai porté une grande partie de l'organisation sur mes épaules. Après mes études, lorsque j'ai commencé à travailler pour la Maison des arts de la parole, ce n'était plus possible pour moi de continuer à l'organiser en plus de mon travail. J'ai donc proposé d'intégrer le festival aux activités de la Maison, car il cadrait super bien avec notre mission. Ce changement été un point tournant dans son histoire,

car ça lui permettra d'espérer une certaine pérennité dans le temps ».

Un festival original et intéressant

Le Festival du texte court se démarque par une approche intéressante et plusieurs soirées très originales. On ne saurait passer à côté, que ce soit l'instant d'un soir pour assouvir sa curiosité, ou durant toute la durée du festival pour découvrir les différents artistes. Le prix des différents événements variera d'une dizaine de dollars à une contribution suggérée, alors qu'un passeport de 25 \$ sera aussi disponible pour accéder à l'ensemble des événements payants.

Quand je me suis entretenu avec Sophie Jeukens, le festival était encore à la recherche de quelques bénévoles.

ART DE VIVRE

BOIRE L'É-THÉ À SHERBROOKE

Saviez-vous que le thé glacé peut se trouver autre part qu'en fontaine dans une chaîne de fast-food? Je sais, moi aussi ça m'a surpris...

Simon-Pierre Gagnon

Voilà deux ans que je suis accro au thé, les 40 variétés qui sont sur mon bureau le témoignent. Je l'aime autant chaud que froid, selon la sorte et le moment (*Carpe Diem*, c'est ce qu'on dit).

En tant que fanatique de ce breuvage divin et foodie en quête de nouvelles saveurs, je suis toujours à la recherche de découvertes à faire, ce qui m'a amené à creuser chaque recoin de Sherbrooke pour déguster quelques bonnes trouvailles. J'exclus ici tout endroit m'ayant servi un thé dans un sachet (une calomnie sans précédent) et les grandes chaînes de boutiques de thé (oui, David, c'est à toi que je parle).

L'endroit par excellence, bien connu de tous, se nomme MysTea. Toujours plaisant à s'y arrêter en prenant une grande marche dans le centre-ville, la boutique est des plus conviviales. Les

employés sont vraiment sympathiques et connaissent parfaitement leurs produits (surprenant de voir qu'il est parfois impossible de parler thé avec certains commis qui en vendent (arrête de faire l'innocent, David)). On vous y offre une grande variété de thé (quelques aromatisés, mais leur préférence est clairement dans le thé pur) et un ensemble d'accessoires de tous genres, dont un canard qui flotte sur votre tasse avec un infuseur en dessous: imaginez l'effet bœuf que vous ferez avec l'oiseau.

Si vous préférez boire sur place, à quelques pas de là, vous y trouverez l'Arbre à Palabre, endroit décontracté pour y déguster

différentes variétés de thé, boissons, mélanges, tisanes, chaud ou froid. Il y a en a pour tous les goûts et vous ne serez pas déçus. Petite mise en garde: y parler politique peut causer de la rage chez certains clients, gardez donc toujours une gousse d'ail accrochée à votre cou.

Vous pourrez trouver de très bons thé à petits prix dans des boutiques plus généralisées. En plus d'y trouver les thé Kusmi dans un large éventail, Délices des Nations offre quelques

variétés plus régionales. Et si vous achetez habituellement vos feuilles en grand paquet lors de vos passages dans des China Town, Épicerie Asie sur Galt Ouest offre quelques classiques à très bas prix (magasin à découvrir pour tout étudiant cassé en quête de bonnes saveurs, soit dit en passant).

Finalement, vous pourrez trouver aussi des mélanges concentrés de Chaï à divers endroits pour vous faire un Chaï Latté maison, très simple et rapide.



Quelques conseils pour un bon thé glacé :

- Suivez les indications que vous donnent les spécialistes sur votre infusion, ils s'y connaissent;
- N'ajoutez pas de sucre, votre palais va s'habituer à un gout plus léger;
- Il est possible de faire du thé glacé en grande quantité pour le garder dans le réfrigérateur, mais il est toujours meilleur frais (et c'est très facile à faire);
- N'hésitez pas à remplacer le jus de vos smoothies par du thé vert infusé. Bonne dose de caféine pour rester alerte toute la journée.

Pour finir, ce n'est pas parce qu'il fait chaud l'été qu'il faut négliger les boissons chaudes. Elles permettent à votre corps de s'habituer à la chaleur et vous passerez de meilleures canicules.

LE GUIDE DE LA PIQUETTE

L'ESPRIT CÔTÉ SUD

Le Guide de la piquette se veut l'éclaireur des sombres tablettes de dépanneurs pour l'étudiant en quête de sangria. Mais par où commencer pour différencier le vinaigre de l'élixir...

Alexis Martel
Nora T. Lamontagne

En guise d'introduction à ce Guide de la piquette, nous avons choisi un vin comme tout fin connaisseur de pastilles préfabriquées de la SAQ saurait le faire: selon sa flamboyance extérieure.

Le physique

Orné de bleu royal et d'une rose des vents scintillante, l'Esprit Côté Sud sait faire de l'œil à l'étudiant fauché. La bouteille est

d'un vert... bouteille, et est dotée d'un twist cap tout à fait approprié pour les barbecues impromptus, surtout quand on a (encore) oublié le tire-bouchon à l'appart.

A+ pour l'effort de mise en bouteille, déjà mieux qu'en vinier de carton.

Le goût

Comment définir L'esprit Côte Sud sans faire appel à des mots tels que salé, vinaigré, dru ou poussiéreux? Grâce aux mots envahissant, tannin cliché, rouge dépanneur ou encore mieux, avec ceux utilisés par son propre vigneron: «des vieilles vignes mises en bouteille dans leurs chais».

La description

Mention spéciale à la description quasi en alexandrins du dos de la bouteille:

«*Fin et équilibré
Une bouche ample et bien charpentée
Par des tanins enrobés
Un complice parfait à vos repas de viandes rouges grillées
De pâtes sauce tomate
Et fromage mi-corsé*»

Le prix

À 12,50 \$ avant les taxes, c'est un vin vulgaire, de petites mœurs, à la robe trop courte. Bref, parfait pour finir les soirées déjà bien entamées.

L'Esprit Côté Sud, nonobstant sa médiocrité, est un vin tout à fait comestible.



(Photo: Nora T. Lamontagne)

«À chaque jour sulfite sa peine.»

DOMINIQ HAMEL

L'ORANGE VU SOUS LE ROUGE ET LE CYAN 4/7

A lors que je les croyais morts et enterrés, ils ont refait surface: Orange n'est pas près de nous livrer son dernier souffle. La preuve : sa moitié masculine, Dominiq Hamel, a lancé, il y a quelques semaines, son premier album solo. Un opus intéressant sans le côté tropical d'Orange Orange.

Simon-Pierre Gagnon

Dès les premières minutes de l'écoute, je fus bien heureux de retrouver l'une des deux voix qui m'ont fait danser sur Chamoiré. Pourtant, je ne dansais pas. Peut-être ai-je été victime de mes grandes attentes pour l'album.

Plus calme, plus désinvolte. Le côté électropop de ses précédentes créations est beaucoup moins présent et c'est sûrement ce qui empêche l'album de démarrer. On attend les chansons qui se démarquent, mais elles n'arrivent jamais. Musicalement, les chansons se répètent beaucoup, de même que certains thèmes (prend une pause, rêve davantage, trouve ta voix... la mode des albums pour encourager le bien-être émotif chez l'humain ne finira donc jamais.)

Outre cela, l'album apporte quelques bons moments. La collaboration avec Elizabeth Blouin Brathwaite, sa nouvelle fiancée, sur le titre *Fraise et Disco* finit tout de même par être bien entraînant. J'ai aussi bien accroché sur les titres *Comme*

dans les G.I. Joe, Boomerang et *Je ne t'aime pas encore*. Également, même si ce n'est pas dans mes goûts musicaux, *Jolie-Marie a quitté la conversation* et *Trouve ton move* pourront plaire aux fans de Radio Radio.

Par contre, il faut bien admettre que Dominiq Hamel est l'une des rares personnes dans le paysage musical québécois qui arrive à faire sonner le français comme une chanson pop américaine. Des mots qui coulent et des rimes qui ne semblent pas imposées avec un fusil sur la tempe, on ne s'en plaint guère.

Finalement, si vous pouvez mettre la main sur l'album, profitez-en pour vous émerveiller du visuel de la pochette comme

un enfant de 5 ans à la première de Transformers: les lunettes 3D incluses vous permettront de voir de belles illustrations avec

relief. Un petit supplément qui montre qu'il est toujours plus amusant de s'acheter un album en format physique.



THE AMAZING SPIDER-MAN 2

UNE ÉPAISSE TOILE D'INTRIGUES 5.5/7

L'homme-araignée tisse de nouveau sa toile au grand écran dans le plus récent film du réalisateur Marc Webb (oui, c'est bien son nom). Suite directe du premier, *The Amazing Spider-Man 2* poursuit l'épopée de l'étonnant Peter Parker (Andrew Garfield) de façon profonde et intéressante. Une œuvre qui surprend avec un vent de fraîcheur:

Alexandre Blanchard

Le film commence à peu près où le premier nous avait laissés: le père de Gwen Stacy (Emma Stone) est mort et Spider-Man, reconnu désormais comme un allié des forces de l'ordre, continue de vaincre le crime dans les rues de New York. L'intrigue se situe surtout du côté d'OSCORP qui, après le décès de son président, Norman Osborn, se voit affublée d'un nouveau dirigeant, le fils de Norman, Harry (Dane DeHaan).

Harry, affligé par la même maladie héréditaire qui a poussé son père dans la tombe, cherche un antidote, qu'il trouvera finalement dans le sang de l'homme-araignée. Lorsque ce dernier lui refuse un don par peur des répercussions possibles, Osborn promet de se venger. C'est donc sous les coups multipliés d'OSCORP et d'un tout nouvel ennemi du nom d'Électro (Jamie Foxx), et à travers maintes intrigues que Spider-Man doit survivre en tentant aussi de protéger sa petite amie.

Si le premier film de la série avait servi à poser les bases de l'émergence du héros en costume rouge et bleu, le deuxième opus, lui, se permet d'aller en profondeur et de renforcer les liens logiques du récit. L'accent est ainsi placé sur les personnages et leurs vies, plutôt que sur les actions héroïques du justicier masqué. Le mystère entourant la mort des parents de Parker et sa relation amoureuse impossible, par peur de perdre Gwen, sont ainsi des thèmes placés au centre du récit.

Le jeu des acteurs, surtout ceux de DeHaan et Foxx, est tout simplement excellent et vient récompenser de manière grandiose ce choix narratif. Un grand travail a aussi été effectué sur le personnage de Spider-Man, qui est tout simplement mordant dans ses mimiques et ses répliques, rendant certains passages plus qu'agréables. Du fait, on comprendra qu'une grande partie du film est dépourvue de scènes d'action traditionnelles.

Heureusement, ces scènes d'actions sont bien rythmées et chorégraphiées de façon impressionnante. Spider-Man s'avère plus rapide et vif que jamais et le voir emprisonner ses ennemis dans sa toile n'aura jamais été aussi jouissif.

Les effets spéciaux sont bel et bien au rendez-vous, mais ne s'avèrent pas trop exacerbants cette fois-ci (sauf les quelques moments avec Électro). Du côté de la trame sonore, les moments épiques demeurent soulignés avec une musique grandiloquente alors que les moments de tristesse sont accompagnés d'une douce

mélodie mélancolique qui renforce certains passages étonnamment émouvants.

Malgré les clichés tels l'amour impossible du héros et l'honnête homme qui, acculé au pied du

mur, devient l'ennemi suprême, *The Amazing Spider-Man 2* surprend par son narratif travaillé et l'ajout de certains éléments surprises qui ne dévient pas du standard de l'industrie des films de super héros.



Vous désirez écrire pour la section Culture?
Contactez Laurence Gagnon Beaudoin à
section.culturel@lecollectif.ca

MICHAEL SAM OUVRE LE BAL

En cette journée de fête des Mères, il y en a un qui a rendu la sienne bien heureuse en plus de marquer une page d'histoire, si c'en est une!



Jonathan Tremblay

En effet, c'est en date du 5 mai 2014 que Michael Sam, un joueur de football de 24 ans provenant de la NCAA, plus précisément de l'Université du Missouri-Columbia, est devenu officiellement le premier joueur de football américain ouvertement homosexuel à être repêché dans la NFL. Les Rams de Saint-Louis en ont fait leur 249^e sélection de la séance de recrutement 2014.

Pour ma part, je ne vois cependant pas où est le « big deal », car les médias en font tout un plat. Mais je souhaite de tout cœur qu'ils le font pour les bonnes raisons. Si le premier choix du repêchage de l'an prochain est homosexuel, va-t-on revivre la même folie parce que ce sera le premier joueur homosexuel à être repêché au premier rang? Arrêtons de jouer à l'autruche, nous sommes en 2014, et des homosexuels, il y en a partout. Dans nos classes, dans nos cercles d'amis, à la télévision, etc. Cette nouvelle ne doit pas faire scandale, car elle n'en est aucunement une en elle-même.

La seule nouvelle à répandre est la suivante : Allez-y, arrêtez de ressentir cette pression sociale totalement arriérée. Pourquoi croisons-nous des couples du même sexe à tous les coins de rue, mais qu'il n'y en ait supposément aucun dans les ligues de sports professionnels? Je suis certain que l'évènement Michael Sam est le début d'une ère meilleure et plus ouverte dans le monde du sport. Si cela peut amener d'autres joueurs

à s'afficher ou à sortir du placard, ce sera pour le mieux. Il aurait été très bas de classe d'ignorer un futur joueur vedette quant à son orientation sexuelle, quand on sait très bien que le sport regorge d'hommes et de femmes qui ont peur de se dévoiler au grand jour. Au contraire, cet homme prouve à sa nouvelle organisation qu'il n'a pas peur de faire face à la critique, et dans un monde médiatisé comme celui de la NFL, c'est un atout très convoité.

Visa, commanditaire de Sam

En plus d'obtenir le support de son entourage, le footballeur américain détient même l'appui de Visa, qui a popularisé une publicité dans laquelle Sam soulève des poids et où il spécifie qu'il accepte de se faire juger pour tout ce qui concerne ses performances sur le terrain. Sans faire aucune allusion, le message est assez clair!

Au final, il faut simplement arrêter de s'en faire pour l'américain moyen qui sera scandalisé, en mangeant ses douze pogos, de voir un joueur homosexuel faire un sport « de gars », car c'est franchement ridicule. On ne peut

« il accepte de se faire juger pour tout ce qui concerne ses performances sur le terrain. Sans faire aucune allusion, le message est assez clair! »

pas comparer notre réalité à celle des États-Unis, quand on entend entre les branches leur perception de la religion, du sexe, de la guerre, etc. La mentalité de notre société occidentale évolue de plus en plus, car

ce n'est rien de simple de faire évoluer les mentalités, et c'est avec des histoires comme celles-là que l'on banalisera la chose et qu'on pourra passer à un autre niveau, n'en déplaise au average Joe dans son salon. Ça le fera peut-être même progresser, qui sait?

Somme toute, même si nous ne sommes toujours pas habitués de voir deux personnes du même sexe s'embrasser à la télévision, l'annonce de la sélection de Michael Sam nous a donné quelque chose de très beau à regarder sur les ondes de ESPN, en nous démontrant toute l'émotion ressentie par le jeune couple lorsque le téléphone de Sam a sonné. Du soutien moral, une complicité de béton... mais je ne commencerai pas à étaler ce qu'est un vrai couple, c'est à vous d'en juger.



© Instagram

BRÈVES SPORTS

LES CHEERLEADERS EN VACANCES?

La réponse est NON! Même durant la saison estivale, nos athlètes du Vert et Or continuent de s'entraîner et de participer à des événements même si les compétitions sont terminées. Ce sera le cas, le 1^{er} juin prochain, alors qu'une partie de la troupe sera présente, à Chambly, afin de venir en aide au carrefour familial. Cette journée permettra d'amasser des fonds et de faire participer les gens de la région à une activité familiale. Plusieurs démos et enchainements seront au rendez-vous durant la prestation d'une trentaine de minutes de nos athlètes. Bravo à nos athlètes qui continuent de promouvoir leur sport et de s'engager dans la communauté!

LA «VANEKNOMINATION»

Alors que la fameuse NekNomination a malheureusement fait fureur sur les médias sociaux cet hiver, incitant les jeunes et moins jeunes à se filmer durant une période de temps qui était destinée à « caler » une quantité X d'alcool, quelques étudiants du programme de communication de l'université ont décidé de relancer le mouvement de façon un peu plus intelligente et créative. Le concept était bien simple, placer le visage du célèbre numéro 20 des Canadiens de Montréal, Thomas Vanek, sur leurs photos de profil Facebook et Twitter, afin d'inciter les « influenceurs » médias sociaux à embarquer dans le mouvement et ainsi partir la vague. Même si les résultats n'ont pas rencontré les proportions escomptées par le groupe d'étudiants, ils ont toutefois fait parler d'eux sur le site web 25stanley.com, ainsi que sur LaPresse+. Est-ce que cette initiative sherbrookeuse convaincra le joueur vedette du CH de rester avec le grand club l'an prochain? À suivre.

LOCO LOCASS FAIT VIBRER LE CENTRE BELL EN SÉRIES

Le groupe de musique québécois Loco Locass s'est fait offrir le mandat de faire une version spéciale de la chanson « Allez Montréal », que l'on entendait déjà auparavant, après chaque but de nos glorieux au Centre Bell. C'est avec brio que les artistes ont rempli leur mandat. Ils espèrent, tout comme la majorité des Québécois, d'ailleurs, que la chanson suivra et mènera la Sainte-Flanelle jusqu'à la Coupe Stanley. Toujours plaisant de voir que les Canadiens s'entourent d'artistes et de gens de la province pour briller. Paraitrait-il que Loco Locass jouerait sur le même trio que Ginette Reno, le porte-bonheur, pour le restant des séries.

REPÊCHAGE

DE LA LHJMQ À SHERBROOKE

C'est à la fin du mois qu'aura lieu l'encan d'entrée du circuit Courteau au Palais des sports Léopold-Drolet. En effet, les activités entourant le repêchage auront lieu du 27 au 31 mai prochain. Ce sera en cette dernière journée d'activités, dès 10 h, que les dirigeants de chacune des équipes de la ligue devront se prononcer quant à leurs sélections, leurs prochains espoirs, provenant en majorité de la Ligue Midget AAA du Québec. Les portes seront ouvertes au public et l'accès y sera totalement gratuit. Encore une fois, une belle occasion pour Sherbrooke de faire rayonner sa passion pour le sport, ainsi que sa capacité à accueillir multiples événements d'ampleur.

LES ALOUETTES SERONT DE PASSAGE EN VILLE

Le dimanche 1^{er} juin prochain, les partisans des Alouettes de Montréal auront la chance de voir à l'œuvre leur équipe. En effet, pour une cinquième année consécutive, la formation montréalaise sera de passage à l'Université Bishop's de Sherbrooke pour y entamer son camp d'entraînement.

Vincent Lambert

Le retour du camp d'entraînement des Alouettes de Montréal sera une opportunité pour plusieurs adeptes de regarder leurs joueurs favoris s'exercer sur le terrain du Coulter Field de l'Université Bishop's. Bien entendu, bon nombre de changements ont eu lieu au sein des Oiseaux depuis la fin de la récente campagne dans la Ligue canadienne de football (LCF). D'une part, il y a eu l'arrivée de Tom Higgins à titre d'entraîneur-chef et d'autre part, il y a eu, récemment, la signature de

Chad Johnson, ancien receveur des Patriots de la Nouvelle-Angleterre. Avec ses récentes acquisitions, Jim Popp espère donc relancer son équipe.

Le 1^{er} juin, près de 75 joueurs enfilent leurs crampons pour se remettre au boulot, et certains tenteront de se tailler une place parmi la troupe de Tom Higgins. Il sera donc intéressant pour vous, chers lecteurs et partisans des Alouettes, d'observer le travail du nouvel entraîneur et celui de plusieurs joueurs tels que Johnson, pour avoir

un avant-gout de la prochaine saison régulière. À noter que le camp d'entraînement des Alouettes ouvrira ses portes gratuitement au grand public et que prochainement, un horaire sera à la disposition de tous par l'entremise du site internet MontrealAlouettes.com.

Un début de saison attendu

Le premier match préparatoire de l'équipe montréalaise se déroulera à Hamilton contre les Tiger-Cats, le samedi 14 juin prochain. Ensuite, Montréal recevra le Rouge et

Noir d'Ottawa au stade Percival-Molson, le 20 juin.

Les Alouettes commenceront leur saison régulière le 28 juin du côté de Calgary pour y affronter les Stampeders, et par la suite, l'équipe de Tom Higgins affrontera les Lions de la Colombie-Britannique, cette fois, à Montréal, le 4 juillet.

D'ici ce temps, le camp d'entraînement des Alouettes sera un rendez-vous à ne pas manquer pour l'ensemble des amateurs de football!

LE RUGBY : SPORT OU PHILOSOPHIE?

Dans ces quelques lignes, notre collaborateur recruté Jean-Nicolas Lévesque, lui-même joueur de rugby, vous en partage plus sur le développement du rugby et ses apports à la communauté dans notre région.

Jean-Nicolas Lévesque

Des fleurs pour l'Estrie

Bien que personne ou presque n'entend parler du sport qui inspira l'invention du football américain, le rugby est bel et bien installé dans la région. En 2013, l'organisation Rugby Canada faisait l'éloge du développement de ce sport de contact chez les francophones en Estrie, développement qui surpasse de loin les attentes de l'organisme. Ce qui étonne encore plus; le rugby a plus particulièrement séduit les jeunes femmes qui peuvent ainsi pratiquer une autre activité physique qui, à l'origine, était réservée aux hommes. « Un sport en émergence au Québec, et qui commence à devenir très sérieux dans la région de Sherbrooke. Il y a maintenant des programmes dans plusieurs écoles, autant masculin que féminin », commente Sébastien Grondin, qui a fièrement porté les couleurs de l'Université

de Sherbrooke pendant quatre ans et qui a été entraîneur adjoint pour diverses écoles secondaires de la région.

Nos athlètes

À l'automne 2013, l'équipe masculine, évoluant dans la ligue de rugby universitaire québécoise (chapeauté par le Réseau du Sport Étudiant du Québec (RSEQ)), a obtenu le troisième rang. La seconde était inscrite dans une ligue civile sherbrookoise pour les moins de 23 ans, organisée par le club de rugby civil de la ville : les Abénakis. Vieux de seize ans déjà, ce dernier ne cesse de voir son nombre de joueurs augmenter. Des joueurs de huit ans se disputent maintenant le ballon chaque été, alors qu'une équipe pour seize ans et moins a fait son apparition depuis les trois dernières années. Pour couronner le tout, certains athlètes issus des Abénakis ont pu représenter le Canada en affichant les couleurs de l'équipe nationale des moins de 18 ans. Le rugby convient tout simplement à tous!

Des joueurs impliqués dans leur milieu

Plusieurs valeurs régissent la vie d'un rugbyman : le travail

d'équipe, le courage, mais surtout la loyauté. Personne ne sera laissé derrière, pas même un membre de leur communauté. Les joueurs s'y engageront afin de prêcher par l'exemple. « Nous avons décidé de nous impliquer activement dans la communauté sherbrookoise. Notamment, une équipe de dix étudiants-athlètes (le club masculin de rugby compte environ 45 joueurs) ont participé bénévolement au Club des petits déjeuners de l'Estrie, et ce, pendant trois mois », explique Julien Rainville Sirois, vétérinaire du club de rugby du Vert et Or et coordinateur des activités de bienfaisance. Il est à mentionner que le pas fût emboité par la plupart des autres équipes arborant les couleurs de notre université. Nous ne pouvons pas oublier la participation du programme de rugby à Nez Rouge, tradition qui se répète depuis quelques années. Encore une fois, une quinzaine de joueurs y ont participé.

Les joueurs de rugby du Vert et Or promeuvent également leur sport en tant qu'entraîneurs dans les différentes écoles secondaires dans le but de développer l'engouement des adolescents pour ce dernier. « Naturellement,

la plus belle réalisation serait que les jeunes rugbymans finissent par eux-mêmes donner au suivant en s'impliquant dans les divers aspects du sport, que ce soit en arbitrant, en entraînant ou en s'impliquant dans la communauté », continue Julien Rainville Sirois. Bien sûr, la liste ne s'arrête pas là! Certains joueurs ont également promené des chiens pour la Société Protectrice des Animaux de l'Estrie. Toutes ces actions ont mené à l'obtention du Prix d'implication sociale lors du Gala Vert et Or. Une belle récompense pour les joueurs, qui sont d'autant plus motivés à continuer leurs gestes et leur progression vers le succès. « Certains joueurs, tels que Pierre-Nicolas Perron et Nicolas Roy, commencent à percer l'alignement. D'ici quelques années, on vise à avoir beaucoup plus de recrues d'expériences. Quand cet objectif sera atteint, le programme sera en mesure de prétendre au titre de champion de la ligue universitaire québécoise », spécifie Sébastien Grondin.

Malgré tout sur la corde raide...

Malgré toutes ces bonnes

actions en plus de la popularité du sport en constante évolution, le club de rugby n'est pas assuré de faire un retour l'an prochain. À cause du remaniement au sein de l'administration du Vert et Or, certains programmes se retrouvent avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Certains disparaîtront, même. Le rugby ne fait pas exception à la règle... Pourtant, les joueurs ne baissent pas les bras et espèrent toujours pouvoir porter le vert et l'or l'automne prochain.

« Nous nous autofinçons, comparativement aux autres clubs », clame Sébastien Grondin. En effet, qui n'a pas vu passer une tuque à pompon verte et jaune « Sherby » l'hiver passé, initiative lancée par les équipes de rugby de l'Université pour amasser des fonds afin de financer leur saison. Il est à noter que quelques joueurs se sont séparé la mise de fonds initiale. De plus, même si les autres universités de la ligue financent à grande échelle leur propre programme de rugby, la volonté et le labeur des joueurs sherbrookois leur ont toujours permis de rester en bonne position au classement général.

UNE ANNÉE DE PLUS VIENT DE SE TERMINER

Une saison universitaire haute en couleurs et en émotions prenait officiellement fin pour la majorité des athlètes de l'équipe de natation du Vert et Or, lors du championnat par équipe (section 3) à Sherbrooke, du 2 au 4 mai dernier.

Après plusieurs centaines d'heures partagées dans les mêmes couloirs, la même piscine et le même complexe, les nageurs et nageuses du Vert et Or ont pris part à une compétition civile regroupant 500 athlètes, laissant cette fois-ci l'or et le vert de côté pour

revêtir des couleurs bien différentes. En effet, nous avons pu voir nager trois recrues (Émile Lebel, Isa-Kelly Gagnon et Marie-Michèle Dugas) et les voir arborer les couleurs de Rimouski, alors que les vétérans Isabelle Chaput et Alexandre Connely portaient les couleurs de leur patelin, l'Outaouais. Certains nageurs, dont Jean-Christophe Lacasse et Alexandra Naisby, ont, quant à eux, représenté le club de natation de Sherbrooke durant cet affrontement qui s'est étalé sur trois jours. Cela fait toujours du bien de revenir nager avec les entraîneurs qui nous ont vu grandir et qui nous ont entraînés, pour certains, depuis l'âge de 7 ans. C'est un plaisir d'affronter des coéquipiers et d'être les modèles lorsqu'on revient dans nos clubs respectifs. Il n'y a jamais

rien de tel que de retourner nager ainsi qu'encourager et entraîner les plus jeunes qui nous appellent « monsieur » ou « madame ».

Lorsqu'on constate les sacrifices qu'une saison de natation nous demande, on se rend compte que ce qui fait de nous des sportifs d'excellence, ce n'est pas le temps investi à devenir les meilleurs, mais ce sont les choix que nous faisons. Après beaucoup de glace, des centaines de kilomètres de nage et le cadran et sa terrible alarme qui sonne sans relâche, on se sent, après cette fin de semaine, plus vivant que jamais. Car on a toujours le choix. Nous avons fait le choix de nous lever six matins par semaine, de nous entraîner fort (même pendant la période des Fêtes), de dire non à une bonne

bière la veille d'une compétition. La première semaine est la pire, mais les autres s'apprécient plus. Oui, ça prend beaucoup de force, mais beaucoup de tête aussi pour continuer à avancer quand tout ton corps te dit d'arrêter. Les raisons existent par milliers pour justifier notre absence à un entraînement, mais il en existe une seule pour y aller et c'est l'honneur d'avoir la chance de porter la couleur verte et la couleur or. Ce qu'on nous demande en tant qu'étudiants-athlètes, c'est d'être bien plus que seulement des sportifs. On nous demande d'être des ambassadeurs et de contribuer au rayonnement du Vert et Or et de participer aussi à celui de l'Université de Sherbrooke. Quoi de mieux que de participer à une compétition et de retourner dans nos clubs d'origine pour inspirer

la jeune relève. Après trois jours de compétition, de nombreuses découvertes et quelques déceptions, le club de natation de Sherbrooke est sorti grand vainqueur et a mérité sa place dans la section 2 l'année prochaine. Le club de natation de Montréal-Nord s'est retrouvé en seconde position et se mérite lui aussi un laissez-passer pour la section 2. Le club de natation de Charlesbourg s'est quant à lui mérité la bannière de l'esprit d'équipe. Tout le monde aime gagner, mais tous aiment encore plus recevoir une bonne tape dans le dos et croire en leur champion, voire même l'affronter.

Julien Bilodeau

capitaine de l'équipe de natation et président du comité des athlètes Vert et Or

FAIRE DU SPORT LORSQU'ON NE PEUT S'ACHETER QUE DU KRAFT DINNER

Parfois, j'ai l'impression que la buche de Noël de l'année dernière est encore dans mes hanches. Malheureusement, faire du sport peut être très dispendieux. Pas de panique, papa est là.

Simon-Pierre Gagnon

Avez-vous déjà mangé un biscuit dans une tasse? Moelleux, savoureux, et ça prend littéralement 2 minutes à faire... parfait pour le paresseux que je suis entre deux lectures de cours. Personne n'a de temps pour cuisiner, voyons! Le plus vite (et le moins cher) prend le dessus, parce que c'est toujours mieux que de ne pas manger du tout.

Suivant cette logique implacable, il devrait en être de même pour le sport. Que nenni! Quand l'argent et le temps manquent, on vient souvent négliger notre activité physique... pour

ensuite se plaindre que nos jeans ont rapetissé au lavage.

Que faire alors cet été pour garder la ligne? Pour les nouveaux arrivants en ville ou ceux qui n'ont pas pris le temps de la découvrir, je vous annonce que Sherbrooke a de bien belles pistes pour y courir. À proximité de l'Université, vous avez accès au parc du Mont-Bellevue, où vous pourrez paisiblement courir en pleine nature. Si vous préférez un trajet plus urbain tout en nature, le lac des Nations est parfait pour vous (le sentier qui l'entoure, pas le lac en soi... bref.)

La région offre un avantage particulier parfait pour la course : des côtes, des côtes à perte de vue. Si cela rend difficile la randonnée en vélo, le relief est tout pardonné pour les mollets et les cuisses que cela nous donne!

Si vous êtes plus du type musculation, oubliez les

gros haltères et entraînez-vous sans matériel! Un bon nombre de programmes d'entraînement ont été créés dans les dernières années pour ceux qui ne veulent pas être dépendants aux «machines». Pour ce faire, vous pouvez utiliser les objets lourds à portée de la main. Sinon, au bas de la rue Cabana, près du lac et dans le magnifique parc Lucien-Blanchard, vous trouverez un module d'entraînement en plein air complet et efficace pour vous tenir en forme.

Toujours pas le temps de faire du sport parce que vos études sont trop lourdes? Plusieurs solutions s'offrent à vous. La tendance du « 7 minutes training » fait rage, même si elle n'est pas acceptée de tous, elle peut tout de même être un petit entraînement pour se garder alerte. Également, joignez l'utile à l'agréable. Trouvez-vous un partenaire de sport et d'étude et faites un entraînement militaire

ensemble : vous courez, l'un pose les questions et l'autre y répond. S'il se trompe, allez-y gaiement dans les pénitences possibles : squats, fentes, burpees, etc.

Pour ceux qui veulent un peu de détente, l'été est le temps parfait pour un yoga en plein air. Prenez votre tapis et trouvez votre endroit paisible par excellence : le parc Jacques Cartier, le parc Lucien-Bouchard, au sommet du mont Bellevue, au pied de la croix. N'hésitez pas à vous

y rendre et à vous assoir pour une séance de méditation bien méritée.

Je ne finirai pas en vous rappelant les bienfaits du sport sur la santé physique et mentale, ce serait cliché de ma part. Je vais donc faire pire et vous laisser sur une citation de circonstance :

«Un champion est quelqu'un qui se lève lorsqu'il ne peut pas.»

-James Dempsey



(Montage: Simon-Pierre Gagnon)

LE VRAI TOUR DU CHAPEAU DES CANADIENS DE MONTRÉAL

Les séries éliminatoires de la LNH ne nous donnent pas seulement droit à des guerres de tranchées sur la patinoire. En effet, les entreprises tentent elles aussi de gagner par le biais de la publicité. Regard sur les meilleures publicités version Canadiens de Montréal en séries éliminatoires.

Guillaume Corbeil-Archambault

Boston Pizza ne s'est pas laissé intimider par son nom. En utilisant la rivalité entre les Canadiens de Montréal et les Bruins de Boston, le restaurant purement québécois a réussi à encourager le Tricolore en rayant le mot «Boston» et en le remplaçant par Montréal. Peu coûteux, simple et efficace, Boston Pizza a frappé fort. Un clin d'œil qui a assurément attiré des partisans dans la pizzeria.

La rivalité Montréal-Boston en a aussi fait ressortir une autre, celle entre Vidéotron et Bell. Le premier jab est venu

de Bell, qui a comparé le jaune et le noir de Vidéotron au jaune et noir des Bruins de Boston. La publicité qui se retrouvait dans tous les grands journaux était à s'y méprendre : même design, même police.

Or, pas plus tard que le lendemain, Vidéotron a répliqué avec un crochet en comparant les couleurs de Bell à celles des Maple Leafs de Toronto. La stratégie était identique : publié dans tous les grands journaux, même design, même police. Bref, deux grandes rivalités qui, encore une fois, ne nous ont pas déçus.

Difficile de passer à côté du restaurant La Cage aux Sports qui a offert une promotion aux partisans bostoniens. Ces derniers auront droit, pendant toute la période éliminatoire, à une augmentation de 50 % sur tout en restaurant. La Cage aux Sports envoie un message clair aux partisans des Bruins, qu'ils ne sont pas les bienvenus.

On termine avec l'Église catholique à Montréal. Malgré la baisse en



popularité des églises aux Québec, le nombre de prières lui, doit être quintuplé pendant le grand bal du printemps de la LNH. C'est ce qu'a tenté l'Église catholique à Montréal en donnant la possibilité aux partisans, en échange d'un don de 1 \$, d'allumer des cierges en ligne afin d'encourager le Bleu-blanc-rouge. Une excellente façon d'amasser des dons, de gagner en visibilité en plus de partager la flamme des séries.

Plusieurs autres entreprises ont aussi utilisé l'engouement entourant les Canadiens de Montréal afin de produire des publicités. Que l'on soit partisan ou non, il est impossible



Bleu et blanc, c'est pas Toronto ça?

Le noir et le jaune n'ont jamais été nos couleurs préférées.

GO MONTRÉAL GO



d'ignorer que la popularité du Tricolore dépasse le cadre du sport et que tous tentent de profiter du succès de l'équipe.

Go Habs Go **Bell**

ÉTIENNE LÉVESQUE

QUAND UN PIONNIER NOUS QUITTE

Aujourd'hui, je veux prendre le temps de remercier un de nos athlètes pour ses prouesses relationnelles et son amour du sport; un homme qui a apporté bien plus, aux yeux de tous, que des victoires à l'organisation du Vert et Or.

Jonathan Tremblay

Ressortir du lot

Quand on se promène dans les facultés de l'université, dans les 4 à 7, au complexe sportif, il y a certains visages qui nous marquent. Leur attitude? Leur marginalité? Leur confiance?... Faites un mélange de tout ça et vous obtenez Étienne Lévesque. Qui ne le connaît pas? Bien peu de gens, mais laissez-moi vous en parler.

Le sport fait des miracles

Étienne, originaire de Saint-Gabriel-de-Rimouski, était loin d'être destiné à évoluer au niveau universitaire. Tout d'abord sans équipe de volleyball au secondaire en raison de sa région éloignée, ensuite un manque de motivation scolaire au niveau collégial, tout indiquait qu'il ne connaîtrait qu'une courte carrière de deux saisons compétitives. Heureusement pour lui (et pour nous), c'est à ce moment qu'il a réalisé que l'école était importante s'il voulait espérer jouer universitaire: «J'ai donc buché, reçu la bourse pour persévérance scolaire et été accepté à l'Université de Sherbrooke en orientation professionnelle, qui est un merveilleux programme, soit dit en passant.»

«Le V&O est ancré dans mon cœur par son honnêteté, ses valeurs de fonceur, de travaillant... Je l'aime!»

Le plus difficile n'était toutefois pas accompli, car il devait être sélectionné dans l'équipe de volleyball. Il mentionne avec certitude que si ce n'était pas de cette chance qu'il a eue, il aurait probablement tout abandonné; que c'est le sport qui l'a rattaché aux bancs d'école. N'étant pas prêt à quitter après trois années de sélection, le numéro 13 s'est inscrit au certificat en gestion de ressources humaines et ça a été selon lui les deux plus belles années de sa vie.

Il considère que ses sélections sur l'équipe, lui qui était jeune

et inexpérimenté, relèvent pratiquement de l'exploit. Mais on a reconnu sa détermination et son désir de faire partie de cette grande famille. Il a ensuite été récipiendaire de la bourse Glenn Hoag et Donna Kastelic, pour son implication et son dévouement à l'entraînement, en plus de faire partie du comité des athlètes: «La philosophie, derrière le comité, est de rassembler les athlètes des différents sports. Nous avons travaillé fort afin que le Vert et Or forme une famille et c'est aujourd'hui notable. Pas seulement grâce au comité, mais en bonne partie, et j'en suis particulièrement fier! Le Vert et Or est ancré dans mon cœur par son honnêteté, ses valeurs de fonceur, de travaillant... Je l'aime!»

Reconnaitances plus que méritées

À la fin de sa 4^e saison, il a reçu un prix fait sur mesure pour lui: la toute première édition du prix du «partisan ultime Vert et Or». Une initiative du comité des athlètes, qui a pour but de souligner l'implication d'un athlète aux différents matchs locaux. C'était pratiquement inévitable qu'il reçoive une quelconque reconnaissance pour ses présences remarquées aux événements sportifs. Pour l'avoir aperçu à plusieurs reprises, il a été un des premiers partisans à populariser les matchs de rugby. Excellent retour sur l'investissement pour l'équipe, qui est présente (et bruyante) à pratiquement

tous les matchs de volleyball. Peu importe ce que prévoyait la météo, rien n'empêchait Étienne d'aller encourager ses confrères. Déguisements, peinture, plumes, tambours et casseroles, tout y est passé!

Durant son dernier gala, il a mérité la plaque du coéquipier, le Vert et Or a souligné son départ avec une «superbe plaque», comme il le mentionne, ainsi que son deuxième titre du «partisan ultime Vert et Or» de suite, résultant d'un sondage auprès des étudiants-athlètes: «Probablement le plus beau gala de ma vie... Chaleur, vague d'amour, j'avais l'impression d'être dans une grosse ouate! Difficile de quitter après ça...», et on le comprend!

Nostalgie, quand tu nous tiens...

Après cinq années dans sa ville d'adoption, il retournera prochainement dans son patelin. J'ai eu la chance de le rencontrer tout juste avant son départ de Sherbrooke pour un long périple de deux mois en Irlande, le 28 avril dernier. Toutefois, en le regardant sortir les meubles et effets personnels de son dernier logement sherbrookoise, je le sentais émotif de quitter la région, ainsi que son équipe chérie:

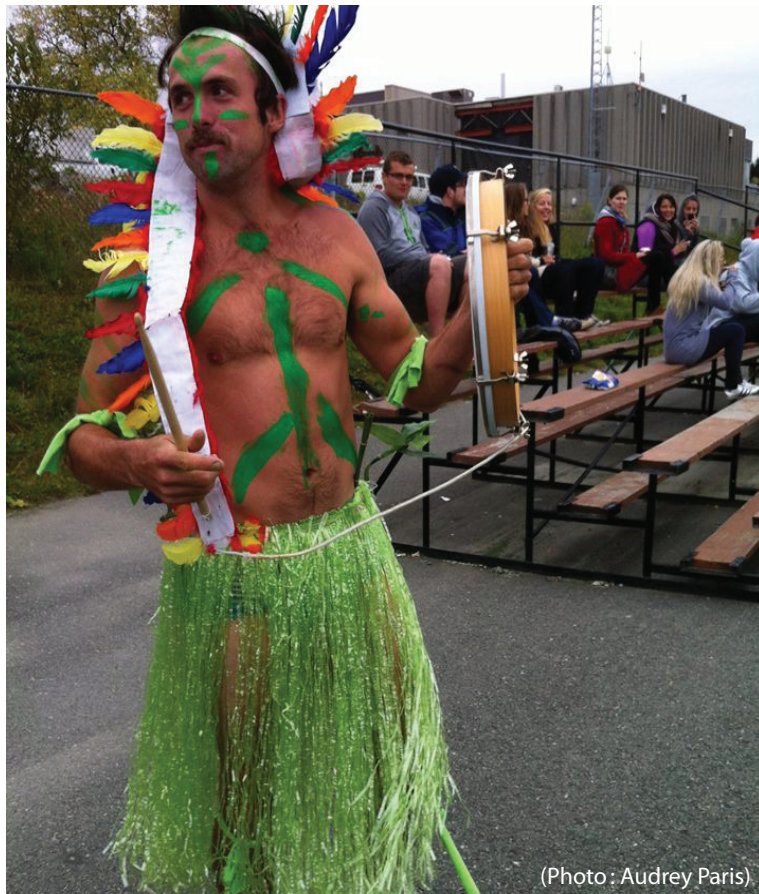
«Le Vert et Or m'a amené à croire au pouvoir du nombre.

Je crois que si l'on s'y met tous ensemble, on peut arriver à réaliser de grandes choses, que chaque personne qui fait partie de cette famille apporte à la beauté qu'elle dégage. Je suis un fan à vie de cette couleur, j'en porte même présentement. Les gens que j'ai côtoyés ici sont extraordinaires et je me permets d'avancer que ce sont eux qui font de Sherbrooke le meilleur endroit pour étudier.»

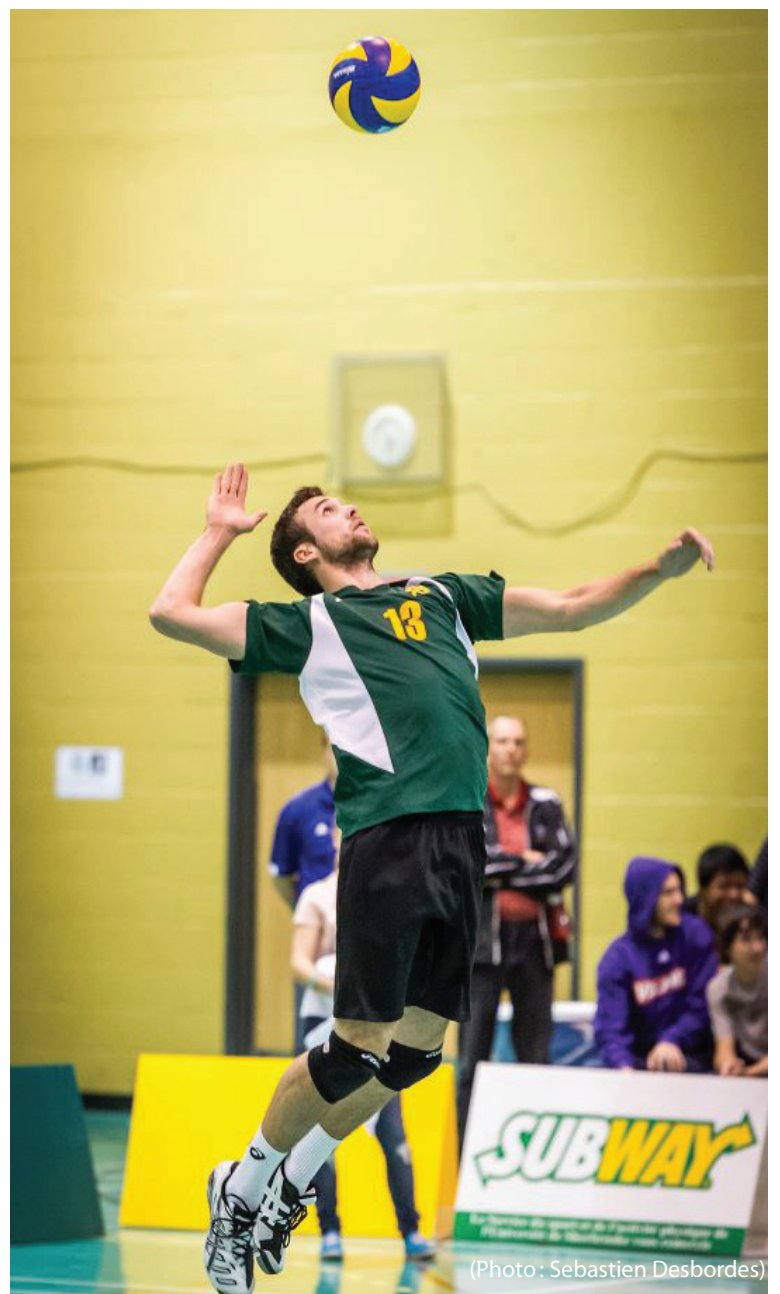
Projets d'avenir? Bien sûr! Étienne sera prochainement chercheur de talent pour une compagnie appelée RoyGestionConseilinc. Il mentionne avoir très hâte de mettre ses connaissances et ses apprentissages à l'épreuve. Un autre de ses projets est de reprendre les rênes de son ancienne équipe, les Pionniers. Un beau défi d'entraîner une équipe collégiale de 2^e division.

Étienne tient à remercier Marc Lussier de lui avoir donné la chance de faire partie de cette grande famille, ainsi que Pierre-Marc Lussier, pour son leadership et pour son intuition à l'avoir invité à faire partie du comité des athlètes, dès ses débuts. Sans oublier son compagnon d'armes depuis toujours, Gabriel-Luc Béliveau Lupien. Étienne Lévesque est la preuve vivante qu'il est primordial de faire rayonner nos athlètes et d'être fier d'eux, car ce sont eux qui font briller notre université, nos couleurs, pour le reste de leur vie...

Bon retour parmi les tiens, Étienne, tu seras toujours le bienvenu dans ta belle ville verte!



(Photo: Audrey Paris)



(Photo: Sebastien Desbordes)

Vous désirez écrire pour la section Sport?
Contactez Jonathan Tremblay à
section.sport@lecollectif.ca